

Silent

Secrets of the
Silent Witch

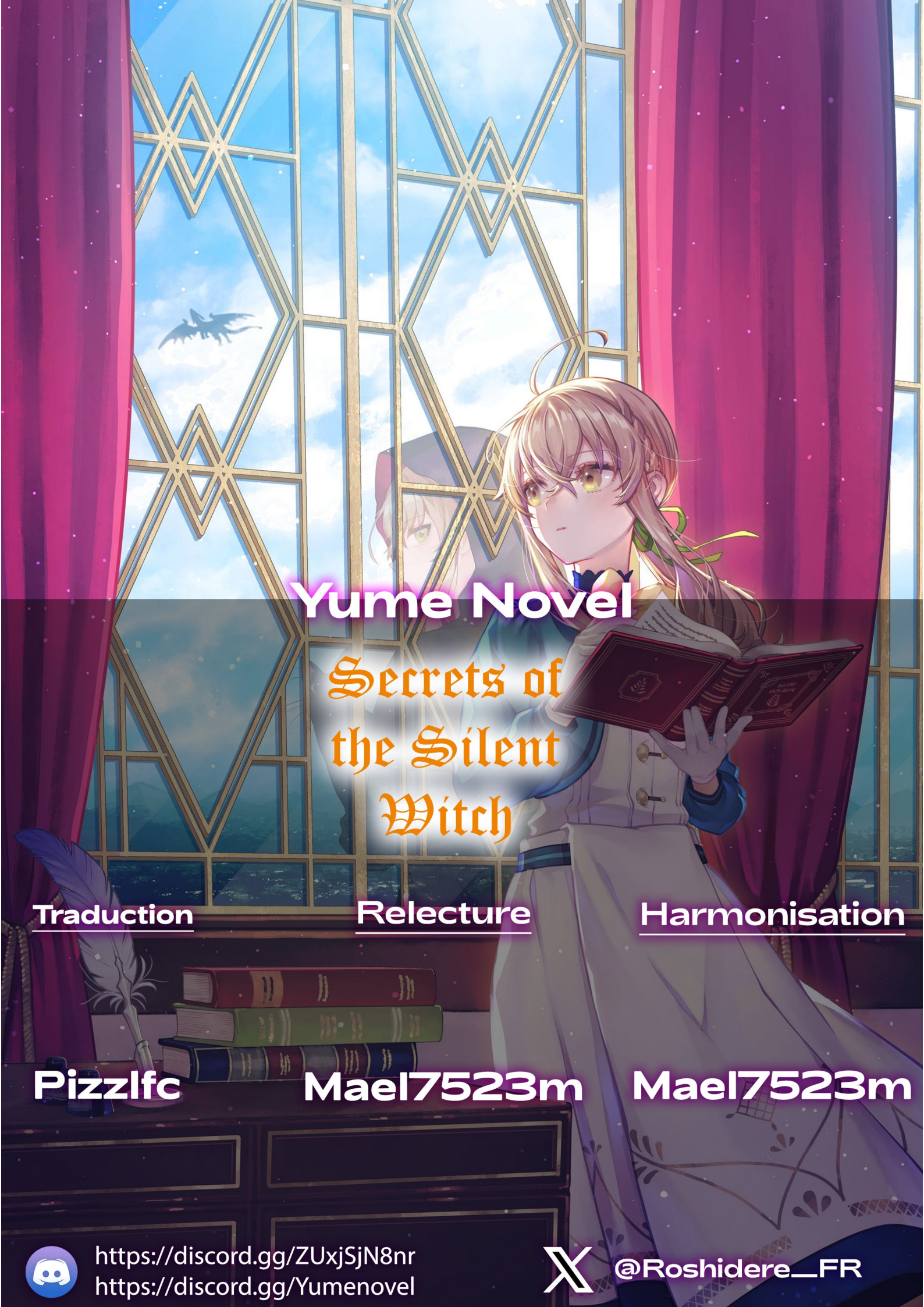
沉默魔女的
秘密

依空まつり
Illustration 藤実なんな

v Witch

Kadokawa Fantastic Novels





Yume Novel

**Secrets of
the Silent
Witch**

Traduction

Relecture

Harmonisation

Pizzlfc

Mael7523m

Mael7523m



<https://discord.gg/ZUxjSjN8nr>
<https://discord.gg/Yumenovel>



@Roshidere_FR

Chapitre 1 – Pour le futur, qui viendra un jour

L'académie Serendia possédait plusieurs programmes d'éducation uniques pour les nobles, qui n'existaient pas dans les écoles générales. L'un de ces cours était le cours de « cérémonie du thé », que seules les filles suivaient. Pour les dames appartenant à la noblesse, une cérémonie du thé n'était pas seulement un moment de conversation agréable. C'était aussi une occasion sociale où la dignité d'une personne se mesurait à la façon dont elle recevait ou était reçue par ses invités. Dans le cadre du cours sur la cérémonie du thé, les élèves recevaient un enseignement approfondi sur l'étiquette à respecter avant d'effectuer les leçons pratiques. Les leçons pratiques avaient lieu dans la cour, sous la forme d'un goûter. Quatre ou cinq filles de la même classe formaient un groupe et s'asseyaient à une table. Chaque élève apportait une tasse de thé à partager avec les autres, qui évaluaient ensuite la boisson.

Cependant, comme l'enseignant préparait à l'avance des sucreries spécifiques, on demandait aux élèves de servir le thé en fonction de celles-ci. En d'autres termes, le cours commençait dès qu'elles entreprenaient les préparatifs. Dans ce cours, on leur avait demandé de préparer leurs propres feuilles de thé, mais dans la plupart des cas, ce furent leurs domestiques qui les achetèrent. Cependant, Monica n'avait aucune idée de l'endroit où en acheter. Après s'être longtemps inquiétée, elle décida de se tourner vers la méchante autoproclamée, Mlle Isabelle Norton. Une fois que Monica se fut rendue dans la chambre d'Isabelle, celle-ci lui offrit avec joie un siège et lui prépara du thé et des sucreries. Lorsque Monica lui expliqua la situation tout en grignotant un biscuit saupoudré de sucre, Isabelle hocha la tête et se tapota la poitrine avec assurance. Son geste était assez vigoureux, ce qui ne convenait pas à une jeune femme.

— Dans ce cas, laissez-moi faire, grande sœur Monica ! Je donnerai tout ce que je peux pour vous aider à réussir le cours en toute sécurité !

— M... Merci beaucoup...

Alors que Monica inclinait la tête, Agatha, la servante d'Isabelle, l'interrompit au moment où elle versait du thé dans sa tasse.

— Dans ce cas, permettez-moi de vous apprendre à préparer le thé. Bien sûr, il serait idéal que je me rende chez vous pour vous l'enseigner directement, mais... cela entrerait en contradiction avec le cadre où Dame Monica est tourmentée par la famille Kerbeck.

Les élèves étaient autorisés à faire infuser leur propre thé ou à demander à un domestique de le faire pour eux dans le cadre du cours. Cependant, dans la plupart des cas, il était courant qu'un domestique préparât le thé à leur place. Ceux qui faisaient leur propre thé étaient considérés comme des nobles de troisième ordre qui ne pouvaient pas amener leurs propres serviteurs. Mais dans le cas de Monica, elle était censée être tourmentée par la fille du comte Kerbeck ; il aurait donc paru anormal que la servante d'Isabelle vînt directement l'aider.

— S'il vous plaît, donnez-moi quelques conseils...

Monica s'inclina profondément devant Agatha, puis elle dit :

— C'est bon, il suffit de lever la tête !

Elle arrêta ainsi son inclinaison en riant. Isabelle, tout comme Agatha, était une jeune femme et une servante très attentionnée. Même si elles semblaient un peu difficiles à approcher lorsqu'elles se comportaient comme la méchante.

— Dans ce cas, quel genre de thé souhaiteriez-vous servir, grande sœur Monica ? Avez-vous un type de douceur préféré ?

— O-Oui... C-C'est... le gâteau au beurre.

Isabelle hocha la tête et posa ses doigts sur son menton, réfléchissant à quelque chose. Choisir le bon thé à assortir aux confections faisait également partie des leçons. Cependant, Monica n'avait pas l'habitude de boire du thé ni de manger des confiseries. Elle était plus habituée à boire du café à cause de l'influence de son père.

— Hum... as-tu une suggestion de thé qui irait bien avec le gâteau au beurre ?

— Si ce n'est qu'un simple gâteau au beurre, la plupart des thés classiques conviendront. Il serait peut-être mieux de le déguster avec une saveur légèrement astringente ou corsée plutôt qu'un goût trop léger. Le thé au lait n'est pas non plus une mauvaise idée, mais... laisse-moi vous dire, grande sœur Monica...

Isabelle s'interrompt et regarda Monica avec un visage sérieux, puis dit fermement.

— La combinaison du thé et des confiseries relevait avant tout d'une affaire de goût personnel, et il n'existait pas de réponse définitive. Cependant... certaines combinaisons menaient assurément à un désastre !

— *Que signifie dire qu'il n'existe pas de bonne réponse, mais que certaines peuvent malgré tout s'avérer mauvaises ?*

Alors que Monica était confuse, Isabelle prit la parole.

— C'était... pour éviter de servir deux fois la même chose à la même table...

— Ah...

La leçon de pratique se déroulait en groupes de plusieurs personnes, et chaque personne apporta son propre thé. Ce n'était certainement pas une bonne idée de faire servir la même sorte de thé à la même table.

— C'est particulièrement maladroit si vous servez la même chose que quelqu'un de rang supérieur. En théorie, la robe, la coiffure et les accessoires à la cérémonie du thé doivent être à la mode tout en restant distincts, donc il faut y réfléchir... Mais puisque vous porterez l'uniforme pendant la leçon, concentrons-nous simplement sur les feuilles de thé pour l'instant !

— *Il fallait que je pense à ça... ? pensa Monica en frissonnant.*

En tant que Sept Sages, la seule réunion à laquelle Monica assista était la Conférence des Sept Sages, qui était organisée uniquement pour les Sept Sages, et le code vestimentaire était en principe le port de la robe, de sorte qu'elle devait seulement porter les robes fournies par le royaume. Il était vrai que Monica ne s'était jamais souciée de sa tenue vestimentaire lors de rencontres sociales. Ce goûter pour dames aristocrates était probablement plus éprouvant pour les nerfs que Monica ne l'avait imaginé.

— La meilleure façon de procéder est de se renseigner sur les personnes de votre groupe avant de décider du thé à servir pendant les leçons... Alors, combien de personnes composent votre groupe, grande sœur Monica ?

— Hum... En me comptant, nous sommes quatre... l'une d'elles est de ma classe, Mlle Lana Collete... Quant aux deux autres, elles viennent de l'autre classe, donc je ne les connais pas très bien...

Lors de l'entraînement commun avec les autres classes, ils furent affectés à la formation de groupes avec ceux qui étaient proches d'eux. Cependant, le caractère peu sociable de Monica l'empêchait de parler à quelqu'un d'autre que Lana. Quant à Lana, traitée comme une étrangère dans la classe, elle n'avait pas d'autres filles dont elle était proche. Par conséquent, le professeur les plaça dans le même groupe que les autres élèves. L'une d'entre elles était Casey, une jeune femme aux cheveux bruns avec un air vif. Tandis que l'autre était Claudia, une beauté calme aux cheveux bruns. Après une brève salutation le premier jour, la réunion fut levée et elles eurent à peine l'occasion de parler.

— Alors, décider du thé à l'avance s'avérerait plus difficile.

— D-Désolé...

Lana aurait probablement été en mesure de lui fournir les détails, mais Monica n'avait pas le courage de demander directement aux deux filles, qu'elle connaissait à peine. De plus, elle ne connaissait pas le rang des deux filles dans leur famille, donc si Monica leur parlait, elle pourrait être perçue comme peu polie. Au sein de la noblesse, une personne d'un rang inférieur ne pouvait pas parler de manière désinvolte à une personne d'un rang supérieur : c'était un tabou.

— Dans ce cas, je vous proposerai plusieurs sortes de thé. Lors d'un goûter, les personnes au statut le plus élevé sont servies en premier, donc il est probable que vous soyez servie en dernier. Ainsi, vous pourrez facilement vous assurer que votre choix de thé ne risque pas de rentrer en conflit avec celui de quelqu'un d'autre.

— M... Merci beaucoup...

Monica inclina la tête, laissa tomber ses épaules et laissa échapper un profond soupir.

— Cette histoire de goûter est compliquée, n'est-ce pas...

Lorsque Monica parut peu sûre d'elle, Isabelle laissa également échapper un soupir, le visage troublé.

— J'aimerais que mes connaissances puissent vous être utiles... Je m'excuse pour mon inexpérience... mais si vous souhaitez apprendre à vous comporter comme une méchante, je pourrais tout vous enseigner !

— Je... Je veux bien...

Même s'il lui fût transmis, elle n'aurait jamais l'occasion de l'utiliser. Absolument pas. Monica esquissa un sourire en coin, et Agatha, la servante d'Isabelle, la conseilla avec un visage très sérieux.

— Ma Dame, il se peut qu'à l'avenir Mlle Monica ait à affronter une autre méchante que vous. En prévision de cela, pourquoi ne pas lui enseigner dès maintenant l'art du comportement d'une méchante ?

— ...eh ?

Alors que Monica tressaillait avec une expression raide, Isabelle posa ses mains sur son visage en s'exclamant :

— Merveilleux ! Oui, c'est une excellente idée ! Grande sœur Monica est mon héroïne ! Je suis certaine qu'un jour viendra où une autre méchante l'invitera à des goûters et cherchera à la tourmenter !

Elle souhaitait sincèrement s'épargner un tel avenir. Même si elle le désirait, elle savait qu'elle ne pouvait pas le dire dans sa situation actuelle. Après tout, après avoir été élue au conseil des élèves dès son transfert à l'école, et après avoir vu ses répétitions de danse surveillées par les mêmes membres du conseil, Monica s'était attiré l'inimitié de la majorité des élèves. Les seules personnes de sa classe qui la traitaient normalement étaient Lana, Glenn et Neil.

À présent, les regards de ceux qui entouraient Monica pouvaient généralement se diviser en deux types :

Ceux qui la méprisaient et manifestaient de l'hostilité à son égard, et ceux qui l'observaient de loin comme une personne étrange. Personne ne l'avait encore appelée derrière le bâtiment de l'école ni ne s'était approprié ses affaires personnelles, mais à plusieurs reprises, elle avait fait l'objet de remarques sarcastiques à son passage ou de ricanements étouffés venant de loin.

— À présent, je vais vous enseigner le comportement des méchantes, pour le cas où vous auriez un jour à faire face à une véritable méchante.

On disait que la première étape pour combattre son ennemi était de le comprendre. Savoir ce qu'une méchante ferait en pareille situation pouvait s'avérer utile un jour.

— *si possible, je ne veux vraiment pas que ce jour arrive...*

Alors que Monica redressait son dos pour écouter attentivement le discours d'Isabelle, tout s'interrompit en un instant.

— Ohohoho !

Isabelle mit sa main sur sa bouche, gonfla sa poitrine et sourit d'un air hautain. En entendant sa voix, les épaules de Monica tremblèrent, Isabelle retint son rire aigu et se redressa.

— Tout d'abord, voici le mouvement de base d'une méchante : un rire aigu. En riant ainsi, vous pouvez à la fois intimider votre adversaire et prendre le dessus sur la situation !

— Un rire aigu peut-il avoir un tel effet ?

À la grande surprise de Monica, Isabelle acquiesça de manière convaincante.

— Cependant, si vous en abusez, l'effet s'estompera ; utilisez-le donc uniquement au moment opportun.

Exact, le timing pour utiliser les coups spéciaux était important, apparemment. Alors que Monica hochait la tête, Isabelle déplia son éventail devant elle.

— Et le mouvement de base numéro 2 ! « Moquerie silencieuse » !

Dans un mouvement fluide, Isabelle porta l'éventail à sa bouche pour montrer à l'autre personne qu'elle se moquait d'elle, comme si elle la ridiculisait. Peu importait comment on le regardait, son rire hautain, qui montrait à quel point elle méprisait l'autre personne, aurait fait honte à la performance d'une actrice sur scène.

— Normalement, l'étiquette exige de se couvrir la bouche avec un éventail en riant, mais ici, j'ai volontairement abaissé l'éventail pour montrer ma bouche à l'autre personne. Ainsi, je pouvais manifester ouvertement mon moquerie !

— *Quel détail*, pensa Monica, choquée.

Elle ne pensa jamais que de si petits détails pussent produire de tels effets !

— Bien sûr, tu peux aussi cacher ta bouche avec un éventail et glousser pour produire un effet sarcastique. Il faut varier les méthodes selon le caractère de la jeune femme.

— Je... je comprends... c'est si subtil.

— Oui, plus j'essaie de le maîtriser, plus je mesure sa complexité.

Juste pour être sûr, elles parlaient de la méchante. Ainsi, le cours de vilainerie, bien plus intensif que le cours d'infusion du thé, se poursuivit jusque tard dans la nuit. Il faut ajouter ici que Mlle Isabelle Norton fut la meilleure élève du cours de préparation du thé des secondes.

Chapitre 2 – Une jeune femme pleine de vie

La leçon pratique commune de cérémonie du thé, à laquelle participaient les élèves de première, se déroula sous la forme d'un goûter avec plusieurs tables dressées dans la cour. Lors de ce goûter, les invités à qui l'on servait du thé se prélassaient au premier étage du bâtiment scolaire. Pour ceux qui avaient des domestiques, ces derniers infusaient le thé ici, mais dans le cas de Monica, elle devait le faire elle-même. Comme Monica serait la dernière à servir le thé, elle dut partir au milieu de la cérémonie pour infuser le thé dans la salle de préparation. Elle ne pouvait pas porter une boîte de feuilles de thé à la cérémonie, alors elle décida d'apporter les boîtes dans la salle de préparation à la place.

Dans la salle de préparation, un certain nombre de serviteurs préparaient déjà le thé. Presque personne ne portait d'uniforme. Monica se faufila maladroitement dans la salle et chercha un endroit où poser la boîte de feuilles de thé.

— *Hum, quelque part où je ne serai pas mêlée aux affaires des autres...*

Alors qu'elle s'agitait dans la salle de préparation, quelqu'un tapa sur l'épaule de Monica.

— Hey.

— W-Woah

Lorsque Monica se retourna, l'air agité sur le visage, l'une des filles la regarda avec un léger étonnement. Elle semblait surprise par la réaction exagérée de Monica. La fille qui avait tapé sur son épaule était vive, aux cheveux châtain clair. Son visage paraissait quelque peu familier à Monica.

— Je pense qu'elle est...

Alors que Monica s'efforçait de se rappeler son nom, le visage de la fille aux cheveux bruns s'illumina dès qu'elle reconnut celui de Monica.

— Oh, je le savais ! Tu dois être Mlle Monica Norton de la classe voisine. Je m'appelle Casey Groove. Nous sommes dans le même groupe aujourd'hui. Tu te souviens de moi ?

En vérité, Monica ne se rappelait pas très bien de son nom, mais elle hocha la tête.

— S'il vous plaît, je compte sur vous aujourd'hui, Dame Groove.

— Tu n'as pas besoin d'être si formelle à ce sujet. Appelle-moi simplement Casey. Est-ce que ça te dérange si je t'appelle aussi Monica ?

Comme Monica rougit et acquiesça, Casey dit « Merci ! » et sourit agréablement, dévoilant ses dents blanches. Comparée aux autres jeunes femmes, elle paraissait bien plus franche et facile à vivre. Puis Casey reporta son attention sur la boîte de thé que Monica tenait dans ses bras.

— Tu es aussi venue déposer ta boîte ? Moi aussi.

Casey secoua légèrement la boîte bleu clair dans sa main, et l'on entendit le bruissement léger des feuilles de thé à l'intérieur.

— Je suppose que tout le monde envoie ses domestiques préparer le thé à leur place, après tout. Ma famille étant une modeste noblesse de campagne, je n'ai pas amené de domestiques avec moi.

En effet, Casey n'était pas maquillée et ses cheveux étaient simplement relevés en un chignon. Son foulard et ses gants étaient tout aussi sobres et sans le moindre

ornement. Elle ressemblait presque à Monica dans sa simplicité. Elle n'était peut-être pas d'une beauté éclatante, mais sa personnalité rayonnait d'un charme naturel. Son sourire franc, lumineux comme celui d'une jeune femme pleine de vie, était des plus agréables à regarder.

Casey posa alors la boîte de feuilles de thé sur l'étagère et glissa en dessous un petit papier où son nom était inscrit. Ainsi, elle n'aurait pas à craindre que ses affaires soient confondues avec celles d'une autre élève.

— Tu en veux, Monica ? J'ai encore du papier en trop.

— M-merci...

Monica prit le papier avec hésitation, réfléchit un instant, puis plia soigneusement plusieurs fois les bords pour former un petit soufflet. Ainsi, même sans y inscrire son nom comme l'avait fait Casey, ce pli particulier suffirait à lui servir de repère distinctif. Elle plaça alors le papier marqué de ses plis sous les trois boîtes de thé qu'elle avait apportées et les déposa soigneusement par-dessus. De cette manière, personne ne pourrait confondre ses affaires avec celles d'une autre élève.

— As-tu préparé trois sortes de feuilles de thé ?

Lorsque Casey posa les yeux sur la boîte de Monica, elle écarquilla légèrement les yeux, surprise par l'étrange pliage du papier. Monica, un peu embarrassée par ce regard, remua nerveusement ses doigts avant de répondre d'une voix hésitante.

— Je-je ne voulais pas que mon choix chevauche celui de quelqu'un d'autre.

Casey tapa joyeusement des mains en signe d'admiration, son sourire s'élargissant devant la réponse timide de Monica.

— Oh, je comprends... je n'avais pas songé qu'une telle possibilité existait. Oh non, je n'avais même pas envisagée ce qui arriverait si mon choix coïncidait avec celui d'une autre. Tu es vraiment perspicace.

— Je ne le suis pas...

C'était bien Mlle Isabelle qui lui avait donné l'idée de ce qu'il fallait faire lorsque son choix se chevauchait. Tout en remerciant intérieurement Mlle Isabelle une fois de plus, Monica lui demanda la chose qui l'avait dérangée.

— Oh, hum, je crois qu'il y a une autre personne dans notre groupe...

— Tu veux dire Mlle Claudia ?

— O-Oui. Sais-tu quel genre de thé elle a préparé ?

Elle avait confirmé le thé de Lana à l'avance. Elle avait également pu confirmer ce que Casey avait préparé à ce moment. Il ne restait donc plus qu'une seule personne. Il s'agissait de Mlle Claudia, aux cheveux noirs. Comme Claudia appartenait à la même classe que Casey, Monica lui demanda dans l'espoir de savoir quel type de thé Claudia préparait, mais... Casey secoua la tête d'un air déprimé.

— Eh bien, je suis désolée. Elle ne parle jamais en classe. Donc je n'ai aucune idée de ce qu'elle pense.

S'arrêtant là, Casey fronça les sourcils et murmura avec amertume.

— Je veux dire... personne, dans notre classe, n'a jamais parlé avec elle.

— ... ?

Incertaine du sens des paroles de Casey, Monica eut l'air inquiète, mais Casey lui sourit d'un air encourageant.

— Eh bien, faisons de notre mieux aujourd'hui !

— O-Oui... s'il vous plaît, je compte sur vous...

Il était facile de parler avec Casey, une jeune femme sympathique ; elle pourrait même devenir une bonne amie pour Lana. Et pourtant, Monica se sentait étrangement anxieuse à propos du goûter auquel elle allait assister.

— Quel genre de personne est Mlle Claudia ? J'espère toute de même pas que... qu'elle est comme Mlle Isabelle l'a dit... une fille méchante... !?

Tout en se demandant ce qui se passerait si elle lui lançait un rire aigu lors de leur rencontre, Monica frissonna.

— Quoi qu'il en soit, je dois y faire face avec un cœur fort... pensa-t-elle en avalant discrètement.

Chapitre 3 – Le silence est or

Sous un agréable ciel d'automne, un magnifique goûter se déroula dans la cour. Même s'il s'agissait d'une leçon pratique, l'académie Serendia répondit à ses attentes en tant qu'académie prestigieuse. La disposition des tables était de premier ordre, et chacune d'elles se parait de belles fleurs, un assortiment digne d'un goûter au palais royal. Si les élèves n'avaient pas porté l'uniforme, on aurait aisément cru qu'il s'agissait d'une salle de palais. Les jeunes filles discutaient joyeusement entre elles tout en savourant le thé qu'elles avaient apporté.

Lorsque le professeur venait faire le classement, elles échangeaient à propos du thé, des ustensiles et des fleurs de saison. Mais dès que le professeur quittait la table, le sujet dérivait aussitôt vers les modes récentes et les potins concernant leur vie amoureuse. En particulier, leurs conversations tournaient souvent autour du président du conseil des élèves, Felix Ark Ridill.

— Je suis sûr que Son Altesse choisira sa fiancée pendant ses études.

— Qui serait la plus appropriée, je me le demande.

— J'ai entendu dire qu'il était très proche de Dame Eliane.

— Pour ma part, je pense que Dame Bridget, qui siège aussi au conseil des élèves, lui conviendrait parfaitement.

Les noms qu'elles évoquèrent pour la fiancée potentielle du second prince appartenaient tous à des jeunes filles qui occupaient le sommet de l'école. Et pourtant, au plus profond de leur cœur, chacune d'elles nourrissait secrètement le rêve d'être choisie comme fiancée par le prince. C'était là un songe partagé par toutes les filles de l'académie, au moins une fois dans leur vie. Comme ce serait merveilleux si ce beau visage leur adressait un sourire, ou si cette main princière se tendait vers elles ! Tandis qu'elles se laissaient aller à ces doux fantasmes, elles apaisaient également leur orgueil en désignant, du bout des lèvres, la plus indigne des filles pour leur prince, la toisant avec dédain.

— Bien, en parlant des mêmes membres du conseil des élèves... avez-vous entendu parler de cette fille ?

Lorsqu'une des jeunes filles murmura derrière son éventail, le regard des autres devint aussitôt sévère. La cible de leurs pensées n'était autre que cette fille qui avait intégré le conseil des élèves malgré son récent transfert.

Monica Norton.

— J'ai entendu dire que Son Altesse lui avait donné des leçons de danse.

— Je l'ai vue aussi ! Et j'ai même entendu dire qu'elle dansait avec le Seigneur Ashley !

— Pour qui se prend-elle, à demander à Son Altesse et au Seigneur Ashley de lui apprendre à danser ?

— Certainement une fille de la campagne, vaniteuse, qui a dû forcer Son Altesse à l'aider.

— Et cette fille n'a même pas de serviteur pour lui préparer son thé... n'a-t-elle donc aucune honte ?

— Regardez-la seulement... je suis sûre qu'elle se couvrira de ridicule dans cette classe.

Cachant leur malice sous leurs beaux éventails, ces jeunes femmes ricanèrent entre elles.

La table où Monica était assise était remplie d'une atmosphère étrange. Plutôt, une fille avait créé cette atmosphère étrange. La coupable, étonnamment, n'était pas Monica. Ce n'était pas non plus Lana ni Casey. C'était Dame Claudia, la personne la plus haut placée dans le groupe. Claudia était une très belle fille. Elle avait des cheveux noirs raides et de beaux yeux qui semblaient faits de lapis-lazuli. Son visage ressemblait à un chef-d'œuvre que Dieu avait minutieusement créé, et sa beauté n'était pas inférieure à celle de la secrétaire du conseil des élèves, Mlle Bridget.

Si Bridget, avec ses cheveux dorés et ses yeux d'ambre, avait une beauté comparable à celle d'une magnifique rose à grandes fleurs, alors Claudia était une fleur d'iris d'une beauté mystique. Cette jeune femme d'une beauté éblouissante avait en quelque sorte un air lugubre, comme si ses proches étaient morts. Finalement, la servante de Claudia distribua assez de thé pour tout le monde, et Claudia dit avec un sourire étrange sur son visage pâle et sans vie.

— ...S'il vous plaît appréciez ce thé comme il se doit.

Elle sourit comme une méchante sorcière offrant du thé empoisonné à une bonne personne qui n'en savait rien. Mais l'instant d'après, le visage de Claudia devint inexpressif, comme si un fil avait été coupé. Malgré son absence d'expression, la morosité et la lassitude qu'elle dégageait étaient étrangement palpables. Les inquiétudes de Monica sur ce qui se passerait si quelqu'un se moquait d'elle lors de leur rencontre n'étaient pas fondées. En premier lieu, cette jeune femme morose n'avait ni l'énergie ni la motivation pour sourire gaiement. Son attitude donnait l'impression qu'elle trouvait trop difficile de parler. Bien qu'on ait dit que Monica était une fille morose, Claudia n'était rien comparée à elle.

Dans le cas de Monica, c'était dû à sa peur des étrangers et à son incapacité à parler, mais Claudia dégageait délibérément une aura morose de tout son corps qui rendait difficile toute discussion avec elle. C'est pourquoi l'atmosphère à cette table était lourde et lugubre. Monica, Lana et Casey burent le thé qui leur avait été préparé en silence. Le thé avait un arôme agréable. Cependant, à cause de l'étrange tension, elles pouvaient à peine le goûter.

— *Ugh... ça me met mal à l'aise...*

— Ce thé est délicieux ! Hé, quelles feuilles de thé as-tu utilisées ?

Le silence pesant fut joyeusement rompu par Casey, une jeune femme pleine de vie de la classe voisine. Sentant la subtilité de la situation, Casey sourit et parla à Claudia dans un effort pour maintenir l'ambiance.

— ...C'est le thé le plus populaire du royaume. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de poser la question.

— ...

Les fossettes de Casey se crispèrent tandis qu'elle souriait. Cette fois, Lana dit d'une voix particulièrement joyeuse.

— H-Hé, en fait, j'aime le thé au lait. Tu as du lait ?

— ...Je ne suis pas fan du thé au lait. Es-tu assez idiote pour ne pas comprendre ça juste en écoutant ?

— ...

Les fossettes de Lana se crispèrent tandis qu'elle souriait. L'ambiance dans cet endroit était de plus en plus lourde. Les lèvres de Monica frémirent en sirotant son thé, qu'elle pouvait à peine goûter. Puis, d'un air gêné, Casey, qui était la seconde dans l'ordre, s'excusa pour apporter le thé qu'elle avait infusé et le distribua à tout le monde. Elle fut suivie par un thé aux couleurs vives préparé par Lana, la troisième dans l'ordre. Il était rafraîchissant et avait une douceur et une fraîcheur fruitée.

— Le thé de Mlle Colette est délicieux. Il est rafraîchissant. Je l'aime bien.

Monica acquiesça aux paroles de Casey, et Lana posa sa tasse dans sa soucoupe, un air de fierté sur son visage.

— J'ai commandé le meilleur thé de la saison, bien sûr.

Puis, Lana jeta un regard à Claudia. C'était probablement une réplique à Claudia, qui avait préparé un thé ordinaire. Lana, qui avait du caractère, n'aimait pas l'attitude de Claudia et la taquinait depuis un certain temps déjà. Monica ne pouvait qu'observer la scène avec agitation. Casey, la réfléchie, réussit tant bien que mal à maintenir la conversation en apaisant Lana et en changeant de sujet. En premier lieu, la personne la plus haut placée était censée présider un tel goûter. Monica ne connaissait pas l'identité de Claudia, mais à en juger par l'ordre de service du thé, elle était plus haut placée que Casey de la famille du comte et Lana de la famille du baron. En d'autres termes, Claudia devait être celle qui fournissait le sujet et organisait toute la situation. Cependant, Claudia, qui était le cœur du problème, restait indifférente, et quand elle ouvrait la bouche de temps en temps, elle ne faisait que parler méchamment. C'était difficile d'avoir une conversation avec elle.

— ...Si tu commences par le thé aux saveurs les plus fortes, ça va engourdir ta langue.

Soudainement, Claudia prit la parole. Monica se souvint du goût du thé que Claudia avait préparé et fut surprise.

— *Un thé aux saveurs douces et familières, sans arômes prononcés... L'a-t-elle proposé en premier pour éviter d'engourdir la langue ?*

Lana et Casey remarquent la même chose et regardèrent Claudia avec étonnement. Ayant attiré autant d'attention, Claudia sipota le thé que Lana avait préparé, avec l'air de ne pas se soucier de ce qu'elle disait.

— Les pépites d'or de Flourendia... C'est le thé le plus précieux que vous pouvez obtenir cette saison.

— C-C'est vrai.

Lorsque Lana se chamailla avec elle, Claudia ne regarda toujours pas Lana, mais baissait les cils puis marmonna.

— Si c'avait été pour divertir un invité de marque, ce choix aurait été parfait... mais il était évidemment inapproprié pour cette réunion.

— Quoi- !?

— Si une seule personne apporte un thé extrêmement précieux... les autres participants pourraient se sentir insultés.

En tremblant et en frissonnant, le visage rougeoyant de Lana devint pâle. Puis, Casey appela Lana en panique.

— Ne t'inquiète pas, je ne pense jamais comme ça ! Pas vrai, Monica ?

— Oui, elle a raison... Je ne pense jamais comme ça non plus !

Alors que Monica s'efforça d'extraire sa voix, Claudia tourna lentement la tête pour la regarder. Ses yeux bleus de poupée projetaient le reflet de Monica sans ciller.

— ...Si la fille du comte le dit, je n'ai pas d'autre choix que d'accepter...

— Hein !?

De la façon dont elle l'avait dit, on aurait cru que Monica avait acquiescé parce que Casey l'y avait incitée. Monica pleura à moitié en secouant la tête.

— N-Non... J-J'ai juste...

Alors que Monica sanglotait, Lana frappa le bureau avec sa paume.

— Ça suffit ! Arrête avec ton attitude ! À chaque mot, tu ne fais que lancer des sarcasmes ! La seule personne déplacée à cette table, c'est toi !

Même si Lana lui cria bravement dessus, Claudia ne bougea pas un sourcil. Au contraire, elle détourna le regard, comme si Lana ne valait pas la peine d'être regardée.

— ...Tu penses que tu es assez digne pour que les autres te parlent.

— Hah ! ?

Alors que Lana haussait les sourcils et jetait un regard furieux à Claudia, cette dernière marqua une pause de quelques secondes, puis ouvrit langoureusement la bouche.

— ...Avez-vous déjà entendu parler de la Sorcière silencieuse ?

Bien sûr, elle savait, cette personne se tenait déjà en face d'eux. Le cœur de Monica faillit s'arrêter. Il s'arrêta peut-être même pendant une seconde.

— C'était une magicienne de génie, devenue la Septième Sage à l'âge tendre de quinze ans. Elle avait non seulement maîtrisé l'art de la magie sans incantation, mais aussi créé plus de deux douzaines de nouvelles formules magiques durant son séjour à Minerva... pourtant, elle était surtout connue pour n'avoir jamais assisté à une seule conférence.

C'était parce qu'elle avait peur des endroits bondés et qu'elle devait fuir pour sauver sa vie.

— ...De plus, la Sorcière silencieuse n'avait pas prononcé un seul mot lors de la cérémonie où elle avait été intronisée parmi les Sept Sages.

Cela venait aussi de sa timidité et de ses problèmes d'anxiété sociale. À cause de l'inaptitude de Monica, son collègue Louis Miller, le magicien des barrières, prit en charge toutes les salutations. Tandis que Monica transpirait froidement en se remémorant le passé, Claudia poursuivit ses paroles sans hésiter.

— ...Avez-vous déjà lu l'article sur la Sorcière silencieuse ? Si vous le lisez, vous comprendrez sa personnalité... C'est une personne très intelligente et sage. Je suis sûre qu'elle comprenait la valeur du silence.

— *Je ne suis pas du tout intelligente ni sage, je suis juste quelqu'un de timide et morose... Je suis désolée, je suis désolée, je suis désolée... !*

Assise à côté de Monica, devenue pâle et tremblante de façon incontrôlable, Lana lança un regard furieux à Claudia, sans cacher son mécontentement.

— Oh, tu veux dire que les personnes intelligentes ne parlent pas aux personnes stupides ?

— *Ehhhhh, non... tu te trompes... je ne voulais pas dire ça comme ça... !*

La remarque de Lana s'adressait à Claudia, pas à la « Sorcière silencieuse », mais Monica recula de peur. Claudia ne fit que jeter un coup d'œil à Monica, comme si elle n'avait pas entendu ce que Lana disait.

— Cela me rappelle que la « Sorcière silencieuse » s'appelait Monica Everett... tout comme toi, Monica Norton.

Monica se recroquevilla. Le son de son cœur battait fort. Sa sueur désagréable continuait à s'écouler. Avec ses yeux fixés sur Monica, Claudia prit la parole.

— Tu es restée silencieuse tout ce temps parce que tu ne voulais pas parler à un idiot, n'est-ce pas ?

— J-j-je suis d-désolée... , je vais préparer le thé...

Monica se leva et quitta son siège pour fuir cet endroit. Et les yeux bleus de Claudia continuaient de fixer ce petit dos. Personne ne remarqua que, depuis le début de ce goûter, Claudia, qui avait toujours eu un regard abattu, n'avait regardé qu'une seule personne.

Chapitre – 4 Une tasse d'une boisson inappropriée

Alors qu'elle traversait rapidement le couloir, Monica serra son cœur, qui s'emballait, contre son uniforme.

— Ne me dis pas... Ne me dis pas qu'elle a compris ? Elle a découvert que je suis la Sorcière silencieuse...

Après être devenue l'une des Sept Sages, elle avait gardé son visage caché, donc les seules personnes qui connaissaient le visage de Monica étaient les autres Sept Sages. Ou peut-être furent-ils des connaissances de l'époque où elle était à Minerva ? Mais Monica, qui était extrêmement maladroite socialement, se confinait le plus souvent à l'intérieur du laboratoire, et si elle avait vu une belle femme aussi voyante que Claudia quelque part, elle s'en serait sûrement souvenue.

— C'est juste une coïncidence... n'est-ce pas... ?

Il se trouva qu'elle aborda ce sujet. Cela devait être le cas. En se disant cela, Monica ouvrit la porte pour entrer dans la salle de préparation. Comparé à avant le début de la cérémonie du thé, il y avait moins de personnes. Presque toutes les servantes se trouvaient probablement en train de servir les invités à la cérémonie du thé. Légèrement soulagée par le faible nombre de personnes, Monica se tourna vers l'étagère où elle avait placé ses boîtes de conserve auparavant.

— Hein ?

En regardant l'étagère, Monica se raidit. La boîte de feuilles de thé de Monica avait disparu. La boîte de feuilles de thé de Casey se trouvait à la même place que dans

le souvenir de Monica. Mais l'espace à côté, où Monica avait posé ses boîtes, était vide. Elle était pourtant certaine d'avoir disposé un papier plié et d'avoir placé trois boîtes de conserve dessus. Ressentant un mauvais pressentiment, le sang de Monica se vida de son corps. Ce n'était pas la première fois que Monica se retrouvait dans ce genre de situation. Tout se passait comme elle l'avait deviné. Les mains tremblantes, Monica souleva le couvercle de la poubelle.

— ...ah.

Mélangées aux coques de thé usagées et aux boîtes de conserve vides, des feuilles de thé inutilisées étaient éparpillées dans la poubelle. Elle trouva également son papier plié.

— Comment mon...

Monica s'accroupit sur place, impuissante. Sans les feuilles de thé, elle ne serait pas en mesure de faire du thé. Cela signifiait qu'elle ne pouvait pas continuer sa leçon.

— *Que dois-je faire... ?*

Les larmes lui montèrent lentement aux yeux. Monica avait beau être une bonne magicienne, elle ne pouvait pas remonter le temps. Alors qu'elle ravala un sanglot et reniflait, elle entendit une voix familière derrière elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Monica ? Tu ne te sens pas bien ?

Casey s'agenouilla à côté de Monica et lui frotta le dos. Lorsque Monica lui demanda d'une voix faible pourquoi elle était là, Casey se gratta la joue d'un air compliqué.

— Je m'inquiétais pour toi parce que tu ne revenais pas, alors je suis venue voir comment tu allais... Désolée, pour être franche, c'était difficile pour moi de rester là-bas...

Apparemment, elle n'avait pas supporté l'atmosphère tendue entre Lana et Claudia et s'était éclipsée de son siège sous prétexte d'aller voir Monica. Casey regarda les feuilles de thé éparpillées dans la poubelle et sembla comprendre la situation. Elle fronça les sourcils et fixa la poubelle.

— Horrible... qui ferait de telles choses ?

Casey essuya alors les larmes de Monica avec un mouchoir et lui parla d'un ton doux, comme si elle était une jeune enfant.

— Hé, est-ce que tu as des feuilles de thé en réserve au dortoir ? Je pense que tu pourrais simplement servir celui que tu bois d'habitude...

— Je n'en ai pas...

Comme Monica ne buvait pas de thé en général, elle n'en faisait jamais provision. Si elle avait demandé à Mlle Isabelle, celle-ci aurait peut-être été prête à partager à nouveau, mais elle était au milieu de sa classe. Alors que Monica reniflait doucement, Casey réfléchit un instant avant de prendre sa propre boîte de thé.

— Utilise simplement mes feuilles de thé. Je sais que ça veut dire que nous servirons le même type, mais c'est toujours mieux que de n'avoir rien à offrir.

— Mais... Je ne peux pas te déranger...

S'ils servaient le même thé, cela serait évalué comme un manque de préparation préalable. Alors, non seulement Monica, mais aussi Casey recevraient une

déduction de points. Mais Casey resta tout aussi nonchalante et agita les mains avec dédain.

— Ne t'en fais pas pour ça. Le type de thé importe peu à un goûter ; tant qu'il est bon et agréable à boire, c'est tout ce qui compte.

Cessant de renifler, Monica regarda ensuite les feuilles de thé dans la poubelle. Casey avait certainement raison. Plus important encore, si elle retournait au goûter sans être capable de préparer le thé, elle risquait de rater sa leçon.

— *Mais...*

Monica serra les poings et se leva sur des jambes tremblantes. Elle se retourna ensuite avant de sortir en courant de la salle de préparation.

— Monica ! Où vas-tu ? !

— Je... je suis désolée, je reviens vite !

Après avoir dit cela, Monica commença à courir vers sa chambre dans le dortoir.

Lana fixa Claudia avec agacement en mordant dans le gâteau au beurre. Claudia semblait fixer Monica qui s'en allait, mais l'atmosphère redevenait morose dès qu'elle fut hors de vue. Ses longs cils noirs s'abaissèrent tandis qu'elle fixait sa tasse de thé, rendant sa beauté si délicate. Et pourtant, la morosité et l'inacceptabilité qu'elle dégageait étaient étonnantes à leur manière.

— *Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est que ça... ?*

Lana se mordit la lèvre puis baissa les yeux sur la tasse de thé qu'elle avait servie. Bien que riche, le père de Lana n'était pas né noble. Même s'il était issu d'une riche famille de marchands, en raison de ses contributions au développement de la ville, il reçut une pairie peu avant la naissance de Lana. D'aussi loin qu'elle se souvenait, Lana avait été élevée dans le luxe et les robes à la mode. Tout le monde disait que Lana était une « jeune femme bénie ». Mais Lana se sentait seule. Parmi les enfants de familles sans titres, la bienheureuse Lana ne se sentait jamais à sa place. Elle ne s'intégrait pas bien aux autres enfants et on l'accusait de se vanter de ses richesses. C'est pourquoi elle pensa qu'elle pourrait se faire des amis semblables aux siens si elle entrait à l'académie Serendia où la plupart des enfants nobles étaient scolarisés. Cependant, dans une école où la lignée et le prestige comptaient, Lana fut traitée comme la fille d'une famille riche et sans raffinement. Pour couronner le tout, son père fut accusé d'avoir acheté son titre avec de l'argent.

— *T'as aucun respect, aucune manière, et tu comprends rien aux règles de la noblesse...* Plus on lui disait ces mots, plus Lana s'entêtait.

Quand Lana approcha Monica pour la première fois, ce fut sur un coup de tête. Comme Monica n'était pas aussi bonne qu'elle et se distinguait en classe, s'occuper d'elle satisfaisait un peu la fierté de Lana. Par-dessus tout, bien que Monica eût eu tendance à baisser la tête lorsque Lana lui offrait un peu d'aide, elle souriait comme une petite fleur épanouie. Cette sensation de chatouillement faisait que Lana ne pouvait pas la laisser tranquille. Chaque fois que Monica

regardait Lana avec respect, le cœur de Lana était légèrement rempli de joie. En fait, elle s'attendait à ce que Monica la regarde avec adoration lors du goûter d'aujourd'hui. Elle avait même choisi les feuilles de thé avec beaucoup d'enthousiasme, mais Claudia lui fit remarquer que son thé était mal assorti, ce qui mit en lambeaux la fierté de Lana.

— *Pourquoi faut-il que ça finisse toujours ainsi ? Tout ce que je voulais, c'était offrir à mon amie le meilleur thé possible.*

Cela lui rappelait les souvenirs de son enfance, lorsqu'elle servait les meilleures pâtisseries et le meilleur thé à ses amis qu'elle invitait chez elle, pour se voir reprocher de « se vanter d'être riche » derrière son dos. Lana voulait simplement donner à son amie la chose la plus merveilleuse à manger.

— Eh bien, désolé pour la longue attente.

Casey, qui avait été absente, revint rapidement. Mais Monica n'était pas debout à côté d'elle. Lana demanda avec ses yeux : « Où est Monica ? » Casey se gratta la joue avec une expression vague et prit un siège.

— Hmm... je suppose qu'elle va bientôt arriver

— Tu n'étais pas occupé à aider Monica à préparer le thé, si ?

En réponse à la question de Lana, Casey marmonna sèchement :

— Non, c'est...

— Qu'est-ce qui se passe ? Monica a-t-elle eu un problème ?

Alors que Lana se redressait, une odeur douce et agréable lui chatouillait le nez. Mais ce n'était pas l'odeur du thé.

— M-merci... d'avoir attendu...

Avec ses pieds flageolants peu fiables, dans une démarche presque dangereuse, Monica s'approcha de la table. Sur le plateau qu'elle tenait dans ses mains se trouvait une tasse vide et un pot inconnu. Monica posa le plateau sur la table et essuya la sueur de son front. Il semblait que le simple fait de porter le plateau jusqu'à la table fût une lourde tâche pour Monica, qui n'était pas athlétique. Claudia, qui avait l'air peu enthousiaste, leva lentement la tête et fixa le pot.

— ...Ça ne sent pas le thé.

— C'est... un café...

Regardant droit vers Claudia, Monica dit d'une voix tremblante.

— D-Dame Claudia... Comme vous l'avez dit, si on commence le gouter avec quelque chose de fort, ça engourdit la langue... Donc, comme je suis la dernière, un café corsé ne devrait pas poser de problème.

— Le café, c'est une boisson d'homme. Je ne crois pas que ce soit approprié pour un goûter féminin.

Ce que Claudia dit était correct. Le café était en effet devenu assez populaire dans ce pays, et si les cafés existaient, ce sont surtout les hommes qui en buvaient. Par-dessus tout, le café avait un fort goût amer et acide, ce qui rendait difficile de plaire à tout le monde. Bien que Lana l'eût essayé quelques fois, elle n'en était pas très friande. Mais là encore, Monica dit fermement, ce qui était inhabituel pour elle.

— Ne t'inquiète pas. Je pense que ça va être délicieux, donc...

Elle versa ensuite le café de la cafetière dans les tasses et ajouta du lait chaud dans les trois tasses.

— P—Puisque ce café est censé nettoyer le palais après le repas, j'aimerais vraiment qu'on le boive nature. Mais je sais que beaucoup n'aiment pas l'amertume, alors j'ai ajouté du lait dans votre tasse. Vous pouvez mettre du sucre si vous voulez.

Après que les tasses eurent été distribuées à tous, Claudia fut la première à soulever sa tasse. Après avoir senti l'arôme, elle le sirota.

— ...

L'attitude peu réactive de Claudia l'effrayait un peu. Lana et Casey ajoutèrent toutes deux du sucre dans leurs tasses avant de siroter timidement.

— Mais... qu'est-ce que c'est ? Il n'y a aucune amertume, aucune acidité.

En marmonnant, Lana sirota le contenu de sa tasse une fois de plus. Le moelleux du lait enveloppait l'amertume rafraîchissante. C'était une saveur que Lana n'avait jamais goûtée auparavant. Casey regardait également la tasse de près, surprise.

— Hé, je n'ai jamais goûté un café comme ça... c'est normal qu'il soit aussi facile à boire ?

Il était compréhensible que Casey dît cela. En parlant de café, il y a encore longtemps, on le préparait en faisant bouillir des grains moulus puis en ajoutant du sucre. Mais, depuis que les siphons et autres outils étaient devenus populaires récemment, de nombreux cafés savoureux avaient fait leur apparition. Pourtant, le

café que Monica prépara était plus que savoureux. Claudia regarda le pot d'argent puis marmonna.

— ...le goût du café devient plus amer lorsqu'on le laisse infuser longtemps.

— O-Oui... c'est pour ça que j'utilise cette cafetière pour une extraction rapide. Elle utilise la vapeur pour préparer le café en très peu de temps...

— ...Je n'avais jamais vu un appareil comme ça avant. Même pas dans un livre

Au marmonnement de Claudia, Lana et Casey écarquillèrent les yeux. Claudia était probablement la personne la mieux informée ici... non, peut-être dans cette école. Étant née dans la lignée d'une famille qui possédait une telle quantité de connaissances, elle était surnommée « la bibliothèque ambulante ». Et pour quelqu'un comme elle, comment pourrait-il y avoir quoi que ce soit qu'elle ne connût pas ! Claudia but le contenu de sa tasse proprement et regarda Monica avec des yeux bleus encore indéchiffrables.

— Je vois ce n'est pas une mauvaise manière de me surprendre. Mais c'est un « cours de cérémonie du thé », tu te souviens ? Une boisson qui n'est même pas du thé n'a absolument rien à faire ici.

— Eh bien, je pense que oui... Mais...

Monica baissa les yeux et ramassa sa propre tasse. Sa tasse était la seule qui ne contenait pas de lait. Elle était probablement habituée à boire du café amer.

— Je... Je voulais que mes plus chères amies boive ce que j'aime le plus...
Donc... Hum...

En mettant ses deux mains sur la tasse, Monica sourit amèrement.

— ...J'imagine que je suis la personne la moins à ma place ici

L'esprit de Lana s'arrêta quand elle vit Monica rire « hehehe ».

— Pourquoi a-t-elle souri de cette façon ? Comment pouvait-elle sourire ainsi ?

Lana pensait que son thé était le plus inadapté à cette table, mais Monica apporta du café qui était encore plus inadapté à un goûter. Elle aurait probablement une déduction de points. Lana engloutit le contenu de sa tasse.

— C'était une boisson agréable... elle est à mon goût , dit Lana en essayant de retenir ses larmes, en regardant le sourire de Monica qui ressemblait toujours à une fleur épanouie.

Chapitre – 5 Œil suspect

Cette nuit-là, après la fin de la leçon du goûter dans la cour, Monica travaillait sur son rapport dans sa chambre mansardée. Après avoir servi du café à la cérémonie du thé, elle se vit retirer des points. Comme Lana et Casey négocièrent beaucoup avec le professeur, ce dernier ne lui retira pas tous ses points, mais lui fit écrire un rapport. À côté de Monica, qui écrivait son rapport, se trouvait Nero en train de lécher une tasse de café avec beaucoup de lait dedans. Sous sa forme de chat, Nero s'agrippait avec dextérité à une petite tasse avec ses pattes, enfonçant son visage dans la tasse.

— Hm, pas mauvais. Donc voilà à quoi ressemble le goût d'un homme adulte.

— *Les hommes adultes ne noient pas leurs boissons sous autant de sucre et de lait.*

Exaspérée par son commentaire, elle termina son rapport puis remit sa plume d'oie à sa place, avant de laisser échapper un profond soupir. Se souvenant des feuilles de thé qui avaient été jetées dans la poubelle, Monica était certaine qu'il s'agissait d'un acte intentionnel pour la harceler.

— *Ça va encore se reproduire, n'est-ce pas ?*

Leur haine envers Monica ne cessait de croître jour après jour, c'était certain. Mais ce que Claudia fit lui donna encore plus mal à la tête.

— Nero...

— Oh, qu'est-ce qu'il y a ?

— Je me disais juste... peut-être que quelqu'un connaît ma véritable identité, celle de la Sorcière Silencieuse...

Levant la tête de la tasse, Nero, avec ses moustaches barbouillées de lait, dit :

— Tu veux sortir cette nuit ?

— Pourquoi prends-tu toujours ce genre de décision ?

— Enfin... si ton identité est découverte, Lululu Lunpa te tuera, non ?

— ...C'est Louis. S'il te plaît, essaie de t'en souvenir, d'accord ?

Pendant que Nero léchait sa tasse, Monica réfléchissait. Si son identité était découverte, elle serait obligée de mettre fin à cette mission d'infiltration. Louis lui adresserait peut-être un sourire d'indignation, mais elle retournerait à ses journées tranquilles, se réfugiant dans la cabine, lisant et calculant des formules à sa guise, sans se soucier de sa vie sociale.

... Même ainsi, pourquoi ne pouvait-elle pas être honnêtement heureuse de cela ?

— Bon... comme mon identité n'a pas vraiment été découverte, je vais simplement surveiller la situation pour être sûr.

Sentant la réticence de Monica, Nero rétrécit ses yeux dorés, puis dit d'une manière taquine :

- Oh, vraiment~. Si ça avait été toi il y a quelque temps, tu aurais déjà crié :
« J'en ai marre, j'en peux plus, je veux rentrer chez moi ! »
- Ugh... Eh bien... tu n'as peut-être pas tort... mais...

Alors que Monica tripotait son doigt, Nero sauta sur les genoux de Monica et tapota la cuisse de cette dernière. Son geste était comme celui des humains qui consolaient leurs connaissances.

- Pourquoi « mais » ? Si tu t'es un peu attaché à cet endroit, je ne crois pas que ce soit une mauvaise chose.
- ...c'est... bien ? ...ouais, tu as raison...

Nero avait raison. Pour Monica, cette école n'était plus un endroit rempli uniquement de mauvais souvenirs. Bien qu'ils ne fussent pas nombreux, elle avait des amis, qui lui donnaient un coup de main quand elle avait des problèmes. C'était quelque chose de nouveau pour Monica, qui s'était auparavant fermée à la vie sociale. Mais cette « Monica Norton » timide et maladroite n'était que son identité temporaire. Un jour, lorsque sa mission serait terminée, Monica quitterait l'école et retournerait à sa vie dans la cabane. À ce moment-là, elle ne reverrait plus jamais les gens qu'elle avait rencontrés dans cette école en tant que « Monica Norton ».

... et Monica redeviendrait Monica Everett des Sept Sages, Sorcière Silencieuse.

Une semaine après le goûter. Monica était complètement perdue. Dès que la pause déjeuner arriva, Monica quitta précipitamment la classe. Même si elle était la première à quitter la classe, elle ne pouvait pas baisser sa garde. Après avoir regardé autour d'elle, Monica fit de grandes enjambées pour quitter le bâtiment de l'école.

— *Ça devrait aller... non ?*

Pensa Monica en levant le regard, mais elle vit alors une silhouette aux cheveux noirs se tenant à l'ombre d'une fontaine, ce qui lui fit lâcher un petit cri de surprise. C'était Claudia. Quand elle se tenait près de la fontaine, sa silhouette était comme une figurine, mais quand elle remarqua Monica, elle tourna seulement son regard, la fixant intensément. Elle avait été comme ça toute cette semaine. Claudia apparaissait partout où Monica allait, seulement pour la fixer de loin. Elle ne s'approchait jamais d'elle et ne lui parlait pas. Tout ce qu'elle faisait était de la regarder, ce qui rendait son comportement encore plus effrayant. Quand Monica essaya de se diriger vers l'arrière du bâtiment de l'école... *bam*, elle heurta quelqu'un et tomba sur ses fesses.

— Je suis désolée...

Tout en tenant son nez qui s'était cogné, Monica leva le regard, puis trouva Glenn qui la regardait avec des yeux élargis.

— Monica, tu vas bien ?

— Je... Je suis désolée...

Même en s'excusant, Monica essayait toujours de trouver un endroit où se cacher. Et Glenn, qui regardait l'état de Monica, murmura : « Oh ! » comme s'il avait compris quelque chose.

— Tu es suivie par quelqu'un, n'est-ce pas ?

— ... quelque chose comme ça...

— D'accord, laisse-moi t'aider !

Glenn tenait légèrement Monica à ses côtés, il psalmodia une courte incantation, puis donna un coup de pied dans le sol. Avec Monica dans son bras, Glenn s'éleva en flottant grâce à un sort de vol, sauta sur un arbre assez épais, puis relâcha le sort.

— Maintenant ils ne t'attraperont pas si facilement ici ! C'est mon endroit préféré pour faire une sieste !

— Merci... merci...

Au moment où Monica s'apprêtait à le remercier, elle vit quelqu'un descendre en marchant vers l'arbre. C'était Claudia. Elle marchait près du tronc, prête à passer tranquillement... ou du moins, c'est ce qu'ils pensaient. Au lieu de cela, elle arrêta son pas juste devant l'arbre où ils se tenaient, perchés en hauteur. Dans un élan d'impulsion, Monica utilisa son sort de non-chant pour créer une rafale de vent visant un arbre voisin. En voyant celui-ci osciller, elle espérait attirer l'attention de Claudia. Et Claudia fixa aussitôt l'arbre qui se balançait, ignorant celui où Monica se cachait encore.

— ... est-ce que c'est juste mon imagination ?

Claudia murmura pour elle-même, puis s'enfonça plus profondément dans l'arrière-cour du bâtiment de l'école. Après s'être assurée que sa silhouette avait disparu, Monica poussa un soupir silencieux, et Glenn détendit ses sourcils puis regarda Monica.

— Es-tu victime d'intimidation de la part de cette personne ?

— N-Non... Je ne suis pas harcelée par elle... Je suis juste suivie par elle...

— Dans ce cas, tu ferais mieux de t'exprimer clairement ! Si tu te sens mal à l'aise, je le dirai pour toi, d'accord ?

— M-merci... mais, je vais bien...

Puisqu'aucun mal n'avait été fait, elle ne pouvait pas encore dénoncer Claudia. De plus, Claudia pouvait être au courant de la véritable identité de Monica. Si elle coïncidait Claudia, elle pourrait dire à tout le monde que Monica était la « sorcière silencieuse », et ce serait un désastre.

— Elle essaie sûrement de m'observer pour voir si je suis vraiment la Sorcière Silencieuse...

Si Claudia était complètement sûre, elle ne surveillait pas Monica comme ça. Alors, il valait mieux rester tranquille jusqu'à ce que Claudia abandonne. Ensuite, Monica demanda à Glenn de la descendre de l'arbre, en se faisant proposer :

— Tu veux griller de la viande avec moi ? mais elle refusa poliment avant de retourner au bâtiment de l'école.

En fin de compte, elle utilisa tout son temps de pause déjeuner. Bien qu'elle eût l'habitude de sauter ses repas, après avoir fui Claudia pendant tout ce temps, elle était complètement fatiguée.

— *Je voudrais profiter de mon repas tranquillement*, pensa Monica en laissant échapper un soupir, mais quelques filles se tenaient devant sa classe, lui bloquant l'entrée.

— Pourrais-je avoir un moment de ton temps, Mlle Norton ?

La personne qui s'approcha de Monica était une jeune femme aux cheveux blonds, qui semblait être dans la même classe. Comme Monica ne se souvenait pas de son visage, elle devait probablement être d'une autre classe. Monica prit des précautions, mais la jeune femme lui répondit par un sourire en coin.

— Je suis Caroline Simons de la maison du comte de Norn. J'aimerais t'inviter à mon goûter.

— G...Goûter ?

— En effet, la classe s'est terminée un peu plus tôt aujourd'hui, n'est-ce pas ? Alors, avant de t'occuper de tes tâches de conseil des élèves, pourquoi ne pas venir à mon goûter ? Ça fait longtemps que j'aimerais passer un moment agréable avec toi.

À en juger par l'atmosphère, le chef de ce groupe devait être Mlle Caroline. Monica ne connaissait pas grand-chose de la maison du comte de Norn, mais ils étaient sans doute une famille prestigieuse à part entière. Donc, à moins que Monica eût quelque chose d'important à faire, elle ne pouvait pas refuser son invitation.

— *Non, je ne veux pas y aller*, réprimant sa pensée pleurnicharde, d'une voix tremblante, Monica lui répondit.

— Du moment que ça n'empiète pas sur mes responsabilités au conseil des élèves...

— Bien sûr. Cela ne prendra pas beaucoup de temps.

Caroline sourit joyusement et affirma :

— N'est-ce pas, tout le monde ? tout en échangeant des regards avec les filles qui l'entouraient.

Les autres filles regardèrent Monica avec attention, tout en confirmant les paroles de Caroline. Un regard flagrant de dédain dans leurs yeux était plus éloquent que tout autre, traitant Monica comme une fille minable. Si elle l'avait pu, elle aurait refusé son invitation. Mais elle ne pouvait pas créer un chahut qui l'aurait fait sortir du lot dans l'école.

— *Ok, ça ira, bois juste le thé sans rien dire inutilement jusqu'à la fin. Je vais m'en sortir...*

Alors que Monica pensait désespérément ces mots pour elle-même, une paire d'yeux bleus comme du lapis-lazuli fixait intensément sa silhouette, et Monica ne le remarqua pas.

Chapitre – 6 Pécheur

Le lieu désigné par Caroline pour le goûter était la table de la cour où la leçon pratique du goûter avait eu lieu les autres jours. Le temps étant agréable, de nombreuses dames semblaient avoir l'habitude de prendre le thé ici, et en plus de la table à laquelle Monica avait été conduite, il y avait plusieurs autres tables disponibles pour que les gens pussent passer du temps à leur guise. Avec tous ces gens qui la regardaient, il était peu probable qu'ils se liguent contre elle de manière évidente ou qu'ils lui arrosent la tête de thé. Se sentant un peu soulagée, Monica s'assit. À côté de Monica, trois autres jeunes femmes s'assirent à la table. Caroline s'assit en face de Monica. Caroline était une jeune femme aux grands yeux brillants. Bien qu'elle eût le même âge que Monica, elle paraissait plus mature et avait un air glamour.

— *Hein ? Pourquoi les yeux de ces personnes étaient...*

Sous la cour lumineuse avec le soleil de l'après-midi, Monica ressentit un petit sentiment de malaise. Mais avant que Monica ne pût mentionner son malaise, la femme de chambre de Caroline lui tendit le thé. Souriante, Caroline but son thé à petites gorgées.

— Merci d'avoir pris le temps, malgré votre emploi du temps chargé, de venir ici aujourd'hui, Mlle Norton.

— M-Merci de m'avoir invitée.

Monica, qui avait du mal à établir un contact visuel avec qui que ce fût, garda la tête baissée avant de parler à voix basse. Cela fit ricaner les jeunes femmes à côté d'elle derrière leurs éventails. Leurs rires, comme un chœur de petites séries de

gloussements, étaient étrangement troublants. Et pourtant, lorsque Caroline ouvrit la bouche, cela s'arrêta.

— D'où viens-tu, Mlle Norton ?

— Rennac...

— Oh, alors... aurais-tu un lien de parenté avec la famille du comte Kerbeck ?

Monica repensa au décor que Louis Miller avait imaginé. D'après ses paramètres, elle était la fille adoptive de l'ancienne comtesse. On pouvait donc dire qu'elle était liée à la famille des comtes Kerbeck.

— O-Oui... Le comte et sa famille ont été très gentils avec moi...

Monica s'admira d'avoir été capable de répondre aussi bien. Malgré sa timidité et son bégaiement, elle faisait des progrès incroyables par rapport à la Monica du passé. Après tout, elle était maintenant capable de tenir une conversation. Alors que Monica pensait à cela, la dame juste à côté d'elle ouvrit la bouche.

— Dites, Mlle Norton. De quoi discute-tu habituellement avec le président du conseil des élèves ?

— ...hein ? Eh bien, c'est juste... à propos de...

En fait, Monica ne parlait jamais à Felix, sauf lorsqu'il s'agissait des activités du conseil des élèves. Parfois, Felix essayait d'engager la conversation avec Monica, mais elle se disait simplement qu'elle était une pierre et s'asseyait tranquillement chaque fois qu'il le faisait.

— Je t’envie de pouvoir servir aux côtés de son Altesse.

— En effet, tu peux voir le visage de Son Altesse tous les jours, après tout.

Les jeunes femmes regardèrent en l’air avec fascination et laissèrent échapper un soupir de nostalgie. En observant la scène, Monica fut profondément impressionnée par le pouvoir du nombre d’or pour attirer le cœur des gens.

— Quel serait le résultat si l’on mettait côte à côte une sculpture au nombre d’or et une sculpture sans nombre d’or et que l’on faisait des statistiques pour voir laquelle est la plus désirable ?

En pensant vaguement à cela, Monica souleva la tasse. Quand cela se produisit, Caroline et les autres levèrent leurs éventails à l’unisson pour se couvrir la bouche.

— Attends... est-ce que c’est l’une de ces attaques de base d’une méchante dont Dame Isabelle m’a parlé récemment ?!

Le concert de gloussements jaillissant des éventails avait une précision qui ne pouvait provenir que d’un long entraînement. Ce n’était ni trop bruyant ni trop discret, et la méchanceté de ce rire, qui troublait ses oreilles, était tout à fait exquise.

— *Je vois, c’est donc ce mouvement...* tout en admirant quelque chose de déplacé, Monica sirote sa tasse de thé.

Le goût du thé dans sa bouche était plutôt amer. Il n'était pas astringent, simplement amer.

— Je me demande si ce thé est censé avoir un tel goût. Il est pour le moins amer, mais pas imbuvable.

Monica, qui avait l'habitude de boire régulièrement du café amer, se sentait un peu mal à l'aise avec le thé, mais elle le but. Immédiatement, la couleur des visages des dames changea.

— Hmm ? Y a-t-il quelque chose qui ne va pas chez moi ?

Les dames ouvrirent de grands yeux et regardèrent Monica comme si elles voyaient quelque chose d'étrange. Leurs visages étaient pâles. Monica prit une autre gorgée de ce thé intensément amer pour dissimuler son impatience, se demandant si elle avait fait quelque chose de mal. Mlle Caroline poussa un petit « Ah » sonore.

— Hein ?

Les battements de son cœur résonnaient avec une intensité terrible. Sa vision se troubla, se déforma, et les silhouettes autour d'elle s'estompèrent dans un flou irréel.

— L'a-t-elle bu ?

— Tu te fiches de moi ? Ce thé est vraiment amer !

— Oh, bordel... j'aurais pensé qu'elle s'allait s'étouffer...

Les dames échangeaient des paroles précipitées, consternées. Leurs voix parvenaient sans doute jusqu'aux oreilles de Monica, mais son esprit refusait d'en saisir le sens. Elles passaient en elle comme des sons dénués de raison, coulissant dans le vide de sa conscience.

— Que... se passe-t-il ?

Son monde se déforma. Les formes vacillaient, s'élargissaient, s'effaçaient... puis s'emplirent de la teinte du thé. Non. Ce rouge n'était pas celui du thé. C'était le rouge des flammes. Et derrière ce brasier ondoyant se découpait la silhouette d'une personne.

— ...papa... ?

La silhouette de son père, attaché à un arbre, s'estompa dans les flammes. Une odeur désagréable envahit son nez. C'était l'odeur de la chair humaine brûlée.

— Ah... Ah...

Les personnes entourant son père élevèrent la voix.

— Hérétique ! Maudit hérétique ! Maudit pécheur blasphémateur !

— ...non... mon père n'a rien fait de mal...

Quelqu'un jeta quelque chose dans le feu brûlant. C'était une énorme quantité de documents que son père avait écrits de toutes ses forces avant de mourir...

— Non... non... ne les brûlez pas... s'il vous plaît, ne les brûlez pas...

Les chiffres brûlaient, les beaux chiffres et les dossiers accumulés au fil des ans se consumèrent, se transformant en cendres en un instant.

— Je dois les mémoriser, tous les mémoriser. Je dois mémoriser tous les chiffres que mon père m'a laissés.

Monica fixait intensément les enregistrements des chiffres qu'on lui lança sans quitter des yeux les flammes brûlantes. Avec sa vue peu fiable, Monica ne pouvait voir que des chiffres fragmentaires dans la grande quantité de données. Néanmoins, Monica grava les chiffres qu'elle avait vus dans son esprit.

— Je dois m'en souvenir. Je dois me souvenir des enregistrements que mon père a laissés derrière lui, même un tout petit peu.

Les chiffres qu'elle grava dans ses yeux avaient tous été laissés par son père. Elle ne les oubliait jamais. Ils étaient la preuve de la vie de son père.

— ...18473726, 385, 20985.726, 29405.84739, 235. 2108877, 25...

— Tu ne fais que parler de chiffres ! C'est répugnant ! Arrête de débiter des absurdités !

— Je suis désolée, mon oncle. Je suis désolée. Je suis désolée.

— À cause des recherches stupides de mon frère, c'est moi qui dois en subir les conséquences ! Comment veux-tu que je fasse des affaires avec un criminel dans ma famille ? Arrête de faire l'idiote !

— Non... mon père n'a rien fait de mal... mon père est...

— Tu te moques de moi ? Va le dire dehors ! Je vais te casser la figure avec une barre de fer !

— Je suis désolée, mon oncle, s'il vous plaît ne me frappez pas, s'il vous plaît ne me frappez pas. Je suis désolée. Je suis désolée. Je suis désolée. Je suis désolée. Je ne dirai plus de choses inutiles en public, je me tairai, alors ne me frappez pas, ne me frappez pas. Je suis désolée, je suis désolée. Je suis désolée...

La cour était en ébullition. Monica Norton tomba soudainement de sa chaise, s'évanouissant à l'agonie. Son visage était pâle et elle respirait de façon anormale, s'étouffant et marmonnant des mots incompréhensibles entre deux. Caroline et les autres personnes assises avec elle regardaient Monica comme si elles voyaient quelque chose d'étrange. Au milieu de tout cela, une jeune femme s'approcha rapidement de leur table.

C'était une grande et belle femme aux cheveux noirs raides : Claudia. Elle s'agenouilla sans mot dire devant Monica et vérifia son état.

— ...Que lui avez-vous donné ?

Aux mots de Claudia, Caroline secoua la tête et s'exclama d'une voix stridente.

— Je ne sais pas ! Je n'en ai aucune idée ! Je ne sais rien du tout !

— ...

Se levant tranquillement, Claudia réduisit la distance entre elle et Caroline – comme si un serpent rampait sur elle – puis enfonça ses mains dans ses poches. Sa main cherchait quelque chose.

— ...un collyre ?

— Non ! Rends-le moi ! Ne touche pas à mes affaires sans permission !Aaaah !

Quand Caroline cria, Claudia l'attrapa silencieusement par la bouche. Elle plaça ensuite son autre main près des yeux de Caroline. Claudia souleva alors avec

force les paupières teintées de maquillage de Caroline et examina de près ses yeux.

— Tes pupilles sont dilatées... Je suppose que c'est de la belladone ou un poison similaire.

— Ce n'est qu'un collyre qui fait dilater les yeux !

— C'est du poison.

Après que Claudia rejeta sèchement le raisonnement de Caroline en une seule phrase, elle fixa ensuite ses yeux droit sur les pupilles agrandies de Caroline, déclarant sa déclaration.

— Tu... as empoisonné cette fille.

— Non... je voulais que... qu'elle s'étouffe un peu avec le thé amer... Qui aurait cru qu'elle boirait quelque chose d'aussi infect ? Cette fille est dingue !!!

Claudia ne regarda plus Caroline mais s'agenouilla à côté de Monica. Elle souleva ensuite le haut du corps de Monica et plongea ses doigts dans sa bouche.

— ...ah... ugh...

— Essaye de tout jeter.

Bien que Claudia stimula l'arrière de sa gorge, Monica ne parvenait pas à le vomir correctement, ne faisant que convulser. Claudia fit claquer sa langue et donna des instructions à ceux qui regardaient au loin.

— Que quelqu'un m'apporte de l'eau saline diluée et du lait. Et contactez l'infirmier et... les membres du conseil des élèves.

Chapitre – 7 Ah, la hauteur

Lorsque Monica se rappela ses souvenirs de son père, la seule chose dont elle se souvenait était sa silhouette de dos. Sa silhouette était tournée vers la table tout au long des journées de recherche.

— Papa... Papa...

Dans l'espoir qu'il pût tourner son regard vers elle, la jeune Monica ne pouvait que tendre la main vers sa silhouette de dos... pour finalement la retirer. Elle comprenait que son père faisait un travail important, c'est pourquoi elle ne voulait pas le déranger. Mais, comme s'il avait entendu la voix intérieure de Monica, il arrêta son écriture, puis tourna son regard vers Monica. Derrière ses lunettes posées sur son visage plein de barbe se cachaient les yeux calmes d'une personne intelligente. Son père avait toujours eu un comportement calme. Son père tendit la main qu'elle retirait, et l'entoura de ses deux mains. Cela rendit Monica heureuse, incapable de retenir ses voix.

— ...Ehe... Papa...

— Hmm ? Je suis vraiment si vieux ?

— Votre Altesse, il n'y a pas besoin d'écouter les bêtises de cette petite fille.

— Oh, je pensais que t'allais la réveiller avec une gifle ?

— Eh bien... je veux dire... cette fille a été empoisonnée...

Une voix familière apparut juste au-dessus d'elle. Monica gémit doucement avant d'ouvrir les yeux. Apparemment, elle était sur un lit de l'infirmerie. C'était le même endroit où elle avait été emmenée auparavant. Monica trouva deux

silhouettes debout à côté de son lit. Scintillant à la moindre lumière, c'était blond miel et blond platine.

— Votre Altesse et... Seigneur Ashley... ?

Felix Ark Ridill, le président du conseil des élèves, et Cyril Ashley, le vice-président. Celui qui saisit la main de Monica était Felix. Pourquoi ces deux personnes étaient-elles ici ? Pourquoi Felix tenait-il la main de Monica ? L'esprit de Monica, qui commençait à se réveiller lentement, se rappela vaguement les événements qui l'avaient conduite à ce point.

— *Si je me souviens bien, ce thé amer m'a donné des vertiges.*

À partir de ce moment-là, le reste de sa mémoire fut très vague. Elle avait l'impression de faire un cauchemar.

— La fille du comte de Norn t'a droguée pendant le goûter. Le poison t'a laissée complètement hébétée.

— !!!

Monica pâlit rapidement et retira sa propre main de celle de Felix. Elle roula ensuite du lit et contraignit son corps encore faible à poser son front contre le sol.

— Hé, petite fille, qu'est-ce que tu fais ! ?

Cyril eut l'air surpris et essaya de faire se lever Monica. Mais Monica resta prostrée sur le sol, ses lèvres immobiles frémissaient alors qu'elle prononçait les mots.

— ...Je m'excuse... pour tout désagrément... que j'ai pu... vous causer.

Dès qu'elle prononça ce mot, elle en eut la nausée. Sa tête tournait et elle se sentait étourdie. Pourtant, elle sentait qu'elle devait s'excuser. Parce que Monica avait gâché le goûter et avait provoqué une agitation, c'était tout.

— Je m'excuse... de ne pas avoir été à la hauteur des membres du conseil des élèves...

Des larmes coulèrent dans ses yeux alors qu'elle s'excusait. D'une certaine manière, l'arrière de ses yeux était extrêmement chaud. Les larmes coulaient de ses glandes lacrymales, qui étaient devenues encore plus affaiblies que d'habitude.

— Mlle Norton, tu peux relever ta tête.

Felix se mit à genoux et caressa les cheveux de Monica. Mais Monica ne pouvait pas lever la tête. Ils devaient être tellement déçus d'elle, pensant qu'elle était une personne ignorante qui ne pouvait même pas se comporter correctement à un goûter. Il y avait tellement de choses auxquelles elle pouvait se reprocher. Alors qu'elle s'époumonait, pensant à une infinité de mots à se reprocher, une main s'enfonça dans l'aisselle de Monica. Cette main soulève Monica comme on soulève un chaton.

— Hé ! Comment ose-tu mettre son Altesse à genoux devant toi !

C'était Cyril qui souleva Monica. *Ah*, à cause de son incapacité à se conduire, *Seigneur Ashley s'est encore énervé contre moi...* pensa Monica en sanglotant, ne répondant que par un grognement de Cyril.

— Tu étais une victime ! Pourquoi une victime s'excuserait-elle ?

— M-Mais...

— Tu as un teint de cadavre et tu dis des bêtises ? La prochaine fois que tu te lèves sans permission, je te bloque au lit avec une corde !

Cyril leva les sourcils en faisant une déclaration plutôt effrayante.

— Mon Dieu, qu'est-ce que vous racontez à l'infirmerie ? ...Mon cher frère ?

Le rideau séparant le lit pivotait, ne révélant rien d'autre qu'un magnifique visage. Des cheveux noirs raides et des yeux en lapis-lazuli. Une jeune femme à la belle allure et à l'atmosphère lugubre, c'était Claudia.

— *Frère ?*

Cyril fixa Claudia d'un air étonné, puis plissa les lèvres en un froncement de sourcils et se tut. Felix, en revanche, adressa à Claudia un sourire radieux.

— Mademoiselle Claudia Ashley, grâce à tes excellents premiers secours, un élève a été sauvé. En tant que président du conseil des élèves, je tiens à vous remercier du fond du cœur. Merci.

— ...c'est un plaisir d'aider.

Pour une raison quelconque, Claudia avait l'air mal à l'aise même si elle était remerciée par le prince de ce pays. À cette attitude, qui pouvait être prise pour un manque de respect, Cyril leva les sourcils.

— Son Altesse t'a fait l'honneur de te complimenter. Tu pourrais au moins montrer un peu de gratitude.

— Ah oui ? Et tu veux que je me comporte comme un chien stupide, en remuant la queue comme toi ?

Claudia réussit à faire un coup habile en ricanant avec une expression vide sur son visage. Comme prévu, l'attitude qui touchait le nerf de la plupart des gens fit péter les veines de Cyril.

— Qui est tu entrain de traiter de chien ! ?

— Personne n'a rien dit à votre sujet, mon cher frère. Mon Dieu, votre visage... qu'est-ce qui ne va pas ? J'ai essayé de porter Monica Norton malade, mais je n'avais plus de force à mi-chemin. J'ai donc demandé au président de m'aider. Mon cher frère.

À ces mots prononcés d'une voix indifférente, Cyril devint rouge, puis pâle, et enfin son visage devint complètement blanc. Il se sentait tout simplement si pathétique.

— ...Je suis désolée... si je suis lourde...

Alors que Monica faisait de son mieux pour enchaîner, Cyril craqua et grinça des dents. Mais il n'dit rien.

— *Qu'est-ce que je dois faire ?* pensa Monica en s'agitant, et Felix caressa la joue de Monica.

— Tu n'es pas lourde. En fait, je suis surpris que tu sois si légère. Tu dois manger un peu plus.

— O-Oui...

Après avoir remis la couverture de Monica, Felix porta son attention sur Cyril.

— Eh bien, il ne serait pas convenable de rester trop longtemps dans la chambre de convalescence d'une dame. Nous allons bientôt prendre congé.

L'expression de Cyril, qui avait été tirée par Claudia, revint et il fit un signe de tête affirmatif aux mots de Felix. Puis il jeta un coup d'œil à Monica et lui dit.

— Monica Norton. Tu n'es pas obligée de venir dans la salle du conseil des élèves aujourd'hui. Si tu le fais, considère que tu n'as pas de travail à y faire.

— Tu devrais retourner dans ton dortoir et te reposer.

Sur ce, Cyril et Felix tournèrent le dos à Monica.

Claudia sortit un mouchoir de sa poche et le fit voltiger pour le montrer. Avec une expression vide, bien sûr. Cette attitude flagrante de Claudia fit se crisper les tempes de Cyril.

— Claudia, surveille cette fillette : veille à ce qu'elle ne quitte pas l'infirmierie pour se rendre dans la salle du conseil des élèves.

— ...Si t'étais si inquiet, fallait le dire plutôt que de faire la statue. Tu regardais Monica comme si c'était la fin du monde, mon frère.

Cyril tremblait de partout et Felix gloussa en voyant l'interaction entre les deux frères et sœurs alors qu'ils sortaient de l'infirmierie. Après leur départ, l'infirmierie devint instantanément silencieuse. Monica rassembla son courage et parla à Claudia.

— Hum... merci beaucoup pour votre aide lors des premiers soins...

— ...De quoi te souviens-tu exactement ?

— Jusqu'au moment où j'ai bu le thé...

Après cela, tout ce dont elle se souvenait, c'était qu'elle faisait un cauchemar. L'instant d'après, elle se retrouva sur un lit à l'infirmierie. Claudia s'assit sur une chaise à proximité et brossa ses longs cheveux noirs.

— Le thé avait été mélangé avec un collyre destiné à dilater les pupilles.

— ...Un collyre ? ...Ah, c'est pour ça que, même en plein jour, leurs pupilles étaient...

Monica s'était sentie mal à l'aise avec Caroline depuis qu'elle l'avait confrontée lors du goûter dans la cour. Normalement, lorsque quelqu'un se trouvait dans un endroit très éclairé, ses pupilles devenaient plus petites afin de réguler la quantité de lumière qui entraît dans les yeux. Cependant, les pupilles de Caroline restaient grandes ouvertes.

— Hum, Dame Caroline souffre-t-elle d'un problème aux yeux ?

— Ces gouttes ne sont utilisées qu'à des fins esthétiques. Les sots qui croient qu'avoir de grandes pupilles rend plus belle les utilisent sans se soucier des effets secondaires.

Les gouttes ophtalmiques que Caroline transportait étaient à l'origine destinées à être utilisées pour des maladies oculaires. Tant qu'elles étaient utilisées dans le bon dosage, elles ne posaient pas de problème, mais si elles étaient employées de la mauvaise façon, elles pouvaient devenir toxiques. Et elle en versa dans la tasse de thé de Monica.

— Ces gouttes pour les yeux avaient été mélangées avec des ingrédients très amers. Leur but était de faire de toi la risée générale, en te faisant t'étouffer en buvant le thé qui en contenait...

C'est pourquoi Caroline avait choisi la cour la plus fréquentée. L'idée était de ridiculiser Monica devant la foule tandis qu'elle s'étouffait en buvant son thé. Cependant, ce que Caroline mal calcula, ce fut le fait que Monica le but.

— C'était... euh... amer, mais pas imbuvable.

— À quoi, selon toi, sert le sens du goût chez une créature ? Ce n'est pas pour apprécier la nourriture. C'est pour identifier les saveurs et éviter les substances toxiques.

Monica se fit gronder de manière détournée pour ne pas avoir su éviter le danger, et elle se tut. Elle n'avait peut-être pas été assez prudente, c'était certain. Mais le fait que Caroline et les autres avaient de mauvaises intentions à son égard était tout à fait évident, alors elle n'aurait rien dû dire du tout. Claudia mentionna que Monica ne pouvait pas vomir le poison correctement, alors elles la forcèrent à boire de l'eau salée diluée pour lui faire vomir le poison. Quand elle avait vidé son estomac, on lui donna du lait pour protéger la muqueuse de son estomac.

— Ton estomac était presque vide quand je t'ai fait vomir. À en juger par ton apparence, tu es en sous-poids pour ton âge, et on dirait que tu ne fais pas attention à ta santé.

— Ugh...

Elle ne put pas manger son déjeuner ce jour-là parce qu'elle fuyait Claudia. Pourtant, la façon dont Claudia souligna que le manque de nutrition de Monica avait des similitudes avec celui de Rosalie était douloureuse à entendre. En regardant Monica baisser la tête d'un air abattu, Claudia lui parla sur le même ton d'indifférence.

— Plus une personne est petite, plus une dose de poison devient dangereuse... Ce qui n'est pas mortel pour un adulte peut l'être pour quelqu'un de petite taille. Tu as failli y passer.

— ...Quelqu'un de toute petite taille...

En s'allongeant sur le lit, Monica fixa son regard sur Claudia. C'était une femme mince, mais grande et belle, qui mettait ses courbes en valeur. Il était difficile de croire qu'elle avait le même âge que Monica. Bien qu'elle n'eût jamais été complexée par sa silhouette, depuis qu'elle s'était liée d'amitié avec Lana et Casey, Monica s'inquiétait de son apparence enfantine, ne serait-ce que légèrement. Alors que Monica était secrètement frappée par la défaite, Claudia se pencha en avant pour regarder le visage de Monica.

— Oh mon Dieu, quoi donc, petite ? Tu me fixes comme ça, petite... Écoute bien : ne mange rien de solide aujourd'hui. Tu vas vomir, petite.

— T-tu n'as pas besoin de m'appeler « petite » tout le temps...

— Parce que je ne veux pas que tu me remercies pour t'avoir sauvé la vie...

En entendant les mots de Claudia, Monica écarquilla les yeux. En y réfléchissant bien, elle avait également eu l'air dégoûté lorsque Félix l'avait remerciée. Monica se sentait reconnaissante envers Claudia, bien sûr, elle voulut lui adresser ses remerciements. Mais sa réponse n'était pas celle d'une personne qui cache son embarras, mais désagréable.

— Hum... Est-ce parce que tu ne m'aimes pas... que tu ne veux pas être remerciée... ?

Étant demandée d'une voix tremblante, Claudia redressa sa posture. Son expression de poupée resta inchangée. Cependant, il y avait une émotion sombre, légèrement différente de la malice, qui oscillait au fond de ses yeux lapis-lazuli.

— Ce n'est pas que je ne t'aime pas... je te trouve agaçante.

Quand Claudia expira avec lassitude, Monica lui demanda avec audace.

— Alors... Pourquoi... tu continues à me suivre... depuis une semaine... ?

Monica avait toujours pensé que c'était parce que Claudia la soupçonnait d'être la Sorcière silencieuse. Mais Claudia, aussi lente qu'un serpent, ferma la distance sans bruit, regarda le visage de Monica et murmura faiblement.

— ...C'est parce que tu essaye de séduire mon fiancé.

— Hein ?

Alors que Monica restait bouche bée, Claudia poursuivit ses paroles sans hésiter.

— Si ce n'était qu'une histoire d'appartenir au même conseil des élèves, ça ne me gênerait pas. Mais comment pourrais-je laisser qui que ce soit s'exercer à danser avec lui ? Même moi, je n'ai jamais eu ce privilège.

Un membre du conseil des élèves, une pratique de la danse. À partir de ces deux mots-clés, la première chose qui vint à l'esprit de Monica fut Felix et Cyril. Mais comme elle et Cyril étaient frère et sœur, la réponse se trouva évidemment réduite.

— *Ne me dites pas que son Altesse est son...*

C'était rassurant de savoir que Claudia n'avait pas découvert sa véritable identité. Mais jamais elle n'aurait pensé que la fiancée de Félix se méprendrait en croyant

qu'elle essayait de le séduire ! Ce malentendu devait être réglé au plus vite. La seule chose que Monica pensait de Felix, c'était qu'il avait un corps au ratio d'or. Alors que Monica réfléchissait à la manière de cacher le fait qu'elle était en mission d'escorte et de dissiper le malentendu de Claudia, elle entendit la porte de l'infirmierie s'ouvrir.

— Monicaaaa ! Je suis venue vous rendre visite !

— Ssh ! Chut ! Ne crie pas dans l'infirmierie !

Ces voix familières et bourdonnantes étaient celles de Glenn et Neil. Sans demander, Glenn ouvrit les rideaux et s'approcha du lit du bout de son gros orteil.

— Monica, tu vas bien ? Ton visage est si pâle ! Oh, je suis venu te rendre visite. C'est bon si je t'apporte de la viande ?

— Tu ne peux pas donner de la viande à quelqu'un qui vient d'être empoisonné.

Neil, qui réprimanda Glenn, sourit un peu maladroitement lorsqu'il remarqua que Claudia était assise là, sur le côté du lit.

— Oh, Mlle Claudia, bonne journée à vous.

— ...

Le visage de Claudia demeurait sans expression. Cependant, l'air qu'elle portait avait clairement changé. L'air déprimé et langoureux avait complètement disparu.

Neil jeta un regard légèrement troublé à Claudia, qui le fixait avec une expression vide.

— Eh bien, j'ai eu des nouvelles du président du conseil des élèves. Il m'a dit que tu as donné les premiers soins à Mlle Norton, Mlle Claudia.

— ...

Comme prévu, Claudia était silencieuse et sans expression. Elle n'avait même pas un seul mot à dire. Neil baissa les sourcils en signe de trouble, mais fit de son mieux pour continuer à parler.

— Tu es en effet une femme remarquable, Mlle Claudia ! C'est incroyable !

— ... C'est vrai.

À ce moment-là, Monica était sûre de l'avoir vue. En marmonnant d'une voix faible, les coins de la bouche de Claudia se soulevèrent... seulement légèrement. Même si elle avait l'air mal à l'aise lorsque Félix la félicita, Claudia montrait maintenant un léger soupçon de bonheur.

— Serait-ce possible, son fiancé est...

Lorsque Monica réalisa finalement ce fait, Glenn dit « Aah ! » et fixa Claudia d'une voix forte.

— Cette femme ! Elle a suivi Monica partout avant...

— Eh ? Suivre partout ?

Au commentaire de Glenn, Neil écarquilla les yeux de surprise. Puis Claudia, plus rapide qu'un serpent, se leva et se glissa vers le lit de Monica.

— C'est un malentendu. Nous sommes amis, après tout.

C'était une nouveauté pour elle. Après tout, Claudia venait tout juste de lui dire qu'elle ne l'aimait pas, qu'elle la trouvait agaçante et qu'elle était une petite fille. Pourtant, Claudia saisit avec agilité la main de Monica, dont le visage était figé par la stupeur, et déclara :

— ...N'est-ce pas ? Nous sommes amies, non ? Mo.Ni.Ca ?

Quel renversement soudain. Alors que Monica restait figée de stupeur, Claudia la transperçait de ses yeux couleur lapis-lazuli. Sous ce regard implacable, le silence pesait lourd, au point d'écraser Monica sous sa pression invisible.

— O-Oui...

Monica hocha la tête d'un mouvement raide, presque mécanique. « Tu vois ? » dit Claudia d'un ton neutre, avant de tourner lentement son regard vers Glenn et Neil.

— ...de plus, je suis la fiancée de Neil. T'interroge la fiancée de ton ami ?

— Quoi ! ? La fiancée !? Tu es la fiancée de Neil !?

Neil rit vaguement aux cris de Glenn

— Eh bien, nos fiançailles, c'est juste quelque chose que nos parents ont arrangé...

— Oh ? Tu n'es pas heureux d'être fiancé avec moi ?

Claudia tourna son visage de poupée vers Neil. Le fait que son visage fût si bien défini lui donnait un étrange sentiment d'intimidation, même sans expression. Le visage de Neil se crispa et il secoua la tête.

— Non, non, ce n'est pas ça. En fait, j'ai l'impression de ne pas être assez bien pour vous, Miss Claudia, mais... et bien...

Les yeux de Neil continuaient de regarder le sommet de la tête de Claudia. À ce moment, les voix intérieures de Monica et de Glenn se chevauchèrent.

— *Ah, leur taille...*

Neil était légèrement plus petit que la plupart des garçons de son âge. Claudia, de son côté, était considérée comme grande pour une femme... leur différence de taille apparaissait clairement aux yeux de tous.

En marchant dans le couloir, Félix rétracta son sourire inhabituellement doux. Ce faisant, son visage brillant et extrêmement beau ressortait encore davantage. Ayant ressenti une irritation tranquille de la part de Félix, Cyril, qui marchait derrière lui, portait lui aussi une expression paisible. Tandis que Félix avançait, il affrontait en silence la frustration qui bouillonnait en lui.

— Oh, quel gâchis. Je suis quelqu'un qui préfère ne pas perdre son sang-froid.

L'émotion de la colère en lui devait être dirigée vers la bonne personne, au bon moment. Ce n'était pas quelque chose qui devait être évacué ici. Pourtant, l'image de Monica, un peu plus tôt, revint dans l'esprit de Félix.

— Je m'excuse... de ne pas avoir été à la hauteur des membres du conseil des élèves...

La silhouette de la jeune fille, qui tremblait légèrement et avait les yeux embués de larmes, se superposa à celle du jeune garçon.

— Je m'excuse de ne pas avoir été à la hauteur de la famille royale...

— Vraiment, la silhouette de cette fille me ressemble...

Confirmant tranquillement cela, Felix prit la parole.

— Toute cette histoire me met un peu en colère.

L'expression de Cyril se crispa aux mots inhabituellement froids de Félix.

— Les meneuses, donc la fille du comte Norn, ainsi que les deux autres, sont dans la salle de réception en attente de leur interrogatoire. Et...

Cyril s'arrêta et regarda autour de lui, puis chuchota à Félix.

— ...La fille du comte Kerbeck est venue dans la salle du conseil des élèves. Elle veut parler à la fille du comte Norn

— La fille du comte Kerbeck ? La petite soeur de l'écuyer ?

— Non, c'est sa nièce adoptive.

En murmurant un « hmmm », le bord des lèvres de Félix se releva.

— Parfait. Veille à ce que la fille du comte Kerbeck soit là aussi.

Souriant d'un air glacial sur son visage magnifiquement formé, Félix déclara :

— Maintenant, prenons un bon thé.

Chapitre – 8 Le rire aigu d’une vraie méchante

Caroline Simons, la fille du comte de Norn, était assise sur une chaise dans le salon, jouant avec irritation avec son éventail. Les deux amies assises à côté d’elle la regardaient avec ressentiment, ce qui était également ennuyeux. Elle ne faisait que rappeler à Monica Norton, qui s’était laissée emporter ces derniers temps, sa place dans l’académie. Son apparence était trop minable et son comportement si peu digne d’être considéré comme celui d’une fille. Pour une raison quelconque, la fille qui n’était pas digne de cette académie avait été élue au conseil des élèves.

Pour couronner le tout, Félix et Cyril lui avaient appris à danser. Ces deux-là étaient les stars de l’académie. Quand elle les vit à une fête au début de l’été, Caroline essaya de se rapprocher d’eux d’une manière ou d’une autre, mais sa tentative échoua. Comme les gens se rassemblaient toujours autour de Félix et Cyril, Caroline ne pouvait que les observer de loin, incapable de leur parler, et encore moins de les inviter à danser.

Et pourtant... comment cette fille pouvait-elle danser avec eux ?

L’éventail qu’elle tenait en main grinçait et couinait. Tout était de la faute de Monica Norton. Elle n’avait fait que servir un thé légèrement amer. Et pourtant, elle en fit toute une histoire et apporta la honte à Caroline. Quelle fille détestable.

— *Tout était de sa faute ! Tout !*

Une petite fissure apparut sur son éventail. C’était son éventail préféré, mais maintenant il était cassé. Elle dut supplier son père pour en obtenir un nouveau. Ça allait aller. Elle croyait que son père l’aiderait. Il adorait Caroline et donnait beaucoup d’argent à l’école. Il n’y avait aucune chance qu’elle soit expulsée.

— Veuillez nous excuser.

On frappa à la porte et deux élèves entrèrent dans la pièce. Des cheveux blond miel se balançaient doucement, des yeux bleus mystérieux teintés de vert, l'atmosphère toujours calme du second prince, Felix Ark Ridill. Et des cheveux blond platine mêlés à un peu de miel et des yeux bleu foncé ressemblant à de la neige, le célèbre prince de glace, et aussi le fils aîné du marquis Highon, Cyril Ashley. Ils étaient le président et le vice-président du conseil des élèves de cette académie, représentant le pinacle parmi les élèves. Félix prit un siège en face de Caroline et croisa ses jambes. Cyril se tenait derrière lui, fixant Caroline et les autres d'un regard froid. Cyril arborait un visage rigide, mais Félix souriait aussi doucement que jamais.

— Je le savais ! Son Altesse comprendrait mon action ! Je ne suis pas en faute !

Alors que Caroline se tapotait la poitrine en signe de soulagement, Félix prit la parole d'une voix douce.

— Caroline Simons, fille du comte Norn. Expose donc ta version des événements concernant la tentative d'empoisonnement de Mlle Monica Norton.

Empoisonnement. À ce mot, les visages de Caroline et de ses amies changèrent rapidement. Même si l'on était noble, le meurtre était un crime grave. Même s'il ne s'agissait que d'une tentative, on serait puni de ce crime équivalent.

— C'était un malentendu, Votre Altesse ! Ce n'était qu'une plaisanterie ! Pourtant, Monica Norton en a fait tout un drame. Cette fille... elle a sûrement voulu m'humilier !

— Par plaisanterie, tu entends à mettre du poison dans la tasse d'une camarade de classe ?

La voix calme de Félix resta inchangée. Et pourtant, les mots qui la poussaient étaient tout à fait froids et impitoyables. Caroline supplia, les yeux pleins de larmes.

— Ce n'est pas toxique, juste un collyre ! On raconte qu'il est très amer et qu'il aide à calmer... C'est pourquoi j'ai cru que ce serait utile pour tempérer son comportement effrayant.

La dernière partie n'était qu'un non-sens aléatoire. Les gouttes pour les yeux achetées au marchand étaient censées être très amères et ne devaient pas être consommées. À l'époque, l'idée de consommer du collyre la faisait rire. Mais maintenant, elle était prête à donner n'importe quelle excuse tant qu'elle pouvait s'en sortir. Alors qu'elle énumérait ses excuses, Cyril sortit de sa poche une petite bouteille enveloppée dans un mouchoir. C'était le collyre de Caroline qui avait été confisqué lorsqu'elle avait été emmenée dans ce salon.

— Ma sœur cadette, Claudia, m'a informé que ce collyre est réglementé. Seuls les médecins ou pharmaciens certifiés peuvent l'avoir.

Les pupilles bleu foncé de Cyril brillèrent alors qu'il fixait froidement Caroline.

— Détenir illégalement un produit aussi dangereux et le faire ingérer à autrui relève, au minimum, d'une tentative d'homicide, n'est-ce pas ?

La jeune sœur de Cyril, Claudia Ashley, était une vraie descendante de la « Famille Intelligente ». Également connue sous le nom de « bibliothèque ambulante », elle possédait une grande quantité de connaissances qui surpassaient celles des adultes. Si elle le déclarait, alors ses paroles devaient être vraies. Caroline pâlit, mais tenta toujours désespérément de trouver un moyen de s'en sortir.

— Je ne savais pas que ce collyre était une chose aussi terrible. On m'a dit que c'était juste un collyre... Oh, Votre Altesse, s'il vous plaît, croyez-moi !

Alors qu'elle plaidait, des larmes coulant sur son visage, Felix sourit doucement.

— En effet, tu as fini par mettre ce collyre dans la tasse de Mlle Monica Norton, que tu le saches ou non, poussé par ta méchanceté.

— C'est vrai.

— Et vous avez fait ça pour humilier Mlle Norton.

En réponse aux mots lâchés calmement, Caroline se mordit la lèvre et se tut. Félix posa sa main sur sa bouche et gloussa.

— Je suppose que nous pouvons ajouter la diffamation à la liste.

— !!!

Elle était sûre que ses excuses étaient plutôt bonnes. Mais pourquoi Félix ne disait-il rien pour aider Caroline ? Pourquoi ne la défendait-il pas ? À ce moment-là, Caroline croyait encore vraiment qu'elle pourrait s'en tirer en faisant passer cela pour de l'ignorance. Puis, on frappa à la porte. Après que Félix eut donné sa permission, une élève entra dans le salon et s'inclina gracieusement. C'était une élève de seconde aux cheveux orange coiffés en boucles. C'était une belle fille au visage légèrement sévère et à l'air digne.

— Je m'appelle Isabelle Norton, la fille du comte Kerbeck. Je vous suis très reconnaissante de me permettre d'être présente ici.

On disait que Monica Norton se trouvait sous la garde de la maison du comte Kerbeck. Il était donc naturel qu'Isabelle, la fille du comte Kerbeck, fût présente ici pour entendre la situation.

— Ça ira... La fille du comte Kerbeck déteste Monica Norton et passe son temps à la tourmenter. Alors si jamais il arrivait quelque chose à Monica, ce serait la maison Kerbeck qui porterait l'opprobre, pas moi. Elle ne me blâmerait probablement pas trop.

En s'assayant sur la chaise que Cyril lui avait proposée, Isabelle baissa les yeux avec un air très contrit sur le visage.

— J'ai entendu dire qu'un membre de notre famille vous a causé des tracas. Permits-moi de te présenter mes excuses au nom de la maison du comte Kerbeck.

Ni Felix ni Cyril ne dirent un mot. Mais Caroline se réjouit secrètement dans son cœur.

— Voilà ! La fille du comte Kerbeck ne ressent rien pour Monica Norton... elle s'en fout complètement, comme toujours !

Si Isabelle détestait Monica, elle serait sûrement de son côté... Caroline rit secrètement. Isabelle jeta alors un regard à Caroline et dit.

— Je sais que ce n'est pas grand-chose comme excuse, mais j'ai demandé à mes servantes de préparer du thé. Après toutes ces discussions, tout le monde doit avoir soif. J'espère que ça vous plaira.

Isabelle appela à travers la porte, et sa femme de chambre entra tranquillement dans la pièce pour déposer un plateau sur la table. Alors que Caroline se demandait pourquoi ils ne les avaient pas distribués plus tôt, Isabelle sourit et sortit une petite bouteille de sa poche. En voyant ce flacon, Caroline et ses acolytes poussèrent un cri intérieur avant de se recroqueviller. Le flacon ressemblait tellement à celui de gouttes pour les yeux que Caroline possédait.

— Bon, puisque tu es là, Dame Caroline, je voudrais que tu testes ce médicament. Je l'ai acheté récemment à un marchand, et j'ai entendu dire que c'est un remède de beauté très efficace.

Sur ce, Isabelle fit couler le liquide de la petite bouteille dans trois tasses. Sa femme de chambre distribua ensuite les tasses à tout le monde : Isabelle, Félix et Cyril reçurent des tasses sans aucun ajout, tandis que Caroline et ses amies se virent tendre des tasses dégoulinantes de médicament. Alors que Caroline fixait sa tasse d'un visage tendu, Isabelle porta un éventail à sa bouche et gloussa. Même dissimulé derrière l'éventail, son sourire paraissait malveillant, laissant clairement transparaître qu'elle se moquait d'elle.

— ...S'il vous plaît, servez-vous.

Caroline fixa sa tasse. Comme ce collyre était inodore, elle ne percevait rien d'autre que l'odeur du thé.

— Cette petite bouteille... c'est le même collyre que le mien ? Pourquoi la fille du comte Kerbeck l'aurait-elle avec elle ?

Le fait que la fille du comte Kerbeck possédât par hasard le même collyre que Caroline paraissait assez anormal. Mais elle crut que ce n'était qu'une coïncidence. Ses compagnons, assis à côté d'elle, observaient Caroline avec curiosité. Aucun d'entre eux n'essaya même de toucher à la tasse.

— *Arrête ! En agissant comme ça, c'est comme si tu disais que le collyre que je possède est du poison ! Il n'y a aucune chance que ce soit le même collyre. Ce doit être du bluff.*

Caroline fixa la tasse de thé, se prépara, puis en but une gorgée.

— ...pfft ! Ugheee !

Le goût fort et amer fit que Caroline recracha son thé. Salivant tout en essayant de ne pas laisser une seule goutte dans sa bouche, elle rejeta le thé et fixa Isabelle de ses yeux chargés d'intentions meurtrières.

— C'était du poison ! Cette femme a essayé de m'empoisonner !

— Oh...

Isabelle gloussa en ouvrant le couvercle de la petite bouteille et en versant le liquide dans sa tasse. Elle but ensuite le contenu de la tasse.

— Je te l'ai expliqué plus tôt. C'est un bon médicament pour la beauté. Tu as peut-être trouvé le goût un peu amer, n'est-ce pas ?

— T-toi..

— Fufu... est-ce vraiment nécessaire de le recracher de façon aussi disgracieuse ? Après tout, cette fille a bu tout le thé amer que tu lui as servi, non ?

Cette fille — il allait sans dire qu'elle parlait de Monica Norton. Isabelle poussa un soupir langoureux et marmonna.

— Oui, cette fille a grandi dans un mauvais environnement et est un poids pour ma maison, mais je reconnais qu'elle a été correcte en tant qu'invitée, en buvant tout le thé, même si c'était mauvais... Et toi, ça te rend-il moins que rien ? En plus, c'est devant Son Altesse, quelle grossièreté !

Isabelle inclina alors son éventail pour montrer sa bouche et ricana. Caroline, qui avait tenté d'humilier Monica devant la foule, se retrouvait maintenant, parmi tous, humiliée en recrachant son thé devant Félix.

— *Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est que ça ?*

Felix ne dit rien. Il se contenta de regarder l'échange entre Isabelle et Caroline avec un air légèrement amusé. Isabelle sirota son thé calmement et dit : « Ah oui », d'un ton comme si elle menait une petite conversation.

— Concernant cette affaire, je vais avertir mon père dès que possible. Après tout, une personne portant le nom de Norton a frôlé l'empoisonnement... C'est normal d'agir, non ?

— !!!

Ce ne fut qu'à cet instant que Caroline réalisa l'ampleur de ce qu'elle avait fait. Même si Isabelle n'aimait pas Monica, cela ne changeait rien au fait que Monica portait le nom des Norton. Caroline avait provoqué une querelle avec la maison du comte Kerbeck.

— Je crois que la maison du comte Kerbeck entretient des liens étroits avec votre ville natale, la maison du comte Norn. C'est regrettable que les choses aient pris une telle tournure.

Le domaine du comte Kerbeck était le plus vaste de la partie orientale du royaume de Ridill. Son importance n'était en rien comparable à celle de simples nobles campagnards. Par-dessus tout, les montagnes de l'est abritaient de nombreux dragons, et les seigneurs de ces terres vivaient constamment sous la menace de leurs attaques. Certes, les chevaliers dragons venaient prêter main-forte lorsque l'on adressait une requête à la capitale royale, mais le trajet vers l'extrême est demandait tant de temps que la plupart des nobles orientaux entretenaient leurs propres troupes. Et parmi eux, nul n'était plus puissant que le comte de Kerbeck.

Ainsi, lorsqu'un dragon attaquait un domaine et que les chevaliers dragons n'arrivaient pas à temps, c'était bien souvent vers le comte de Kerbeck que l'on se

tournait... La maison de Norn, celle de Caroline, ne faisait pas exception. À plusieurs reprises, les soldats de Kerbeck avaient sauvé les terres des Norn de la destruction. Mais que se passerait-il si la fille des Norn rendait la pareille à tant de bienfaits par la perfidie ? Et si, par sa faute, le comte Kerbeck refusait désormais de secourir le comté de Norn ? Avec une armée si dérisoire, les Norn n'auraient aucune chance de repousser seuls les dragons. Au pire, leur domaine pourrait être entièrement anéanti.

— A-Attendez... Vous vous méprenez... Je ne voulais pas... être comme ça...

Alors que Caroline s'excusait d'une voix désespérée, Isabelle lui jeta un regard glacial. Isabelle était plus jeune que Caroline d'un an, mais son aura d'intimidation était si écrasante que même Caroline n'osait lui tenir tête. Elle se contenta de plisser légèrement les yeux, et ce simple geste suffit à briser la fierté de Caroline, qu'elle regarda d'un air narquois.

— À cause de ton insouciance, elle mène ta patrie à la ruine... Ce genre de chose n'est-il pas fréquent dans la haute société ?

Isabelle brossa ses boucles orange en arrière et sourit avec hauteur, relevant le menton.

— Et quand tu rentreras au dortoir, assure-toi d'avertir tes chers camarades : voilà ce qui se produira si l'on se met à dos la maison du comte Kerbeck.

Comme si elle jouait dans une pièce de théâtre, Isabelle rit : « O-ho-ho-ho-ho ! » d'un ton clair et joyeux.

Chapitre 9 – En ce qui concerne la sorcière silencieuse

Après qu'Isabelle Norton eut achevé sa performance en solo, Caroline Simmons et ses deux amies furent emmenées par le professeur dans une autre salle. Cyril renifla en les regardant partir. La décision officielle n'était pas encore prise, mais Caroline, l'auteure de l'incident, serait contrainte de quitter l'école, tandis que ses deux amies devaient s'en aller volontairement. Jusqu'au bout, Mlle Caroline refusa d'admettre qu'elle était en faute. Au contraire, elle rejetait la responsabilité sur Monica et tentait de s'excuser.

— *Quelle idiotie.*

Comme le précédent trésorier qui avait été expulsé quelque temps auparavant, ils ne comprenaient pas que cet endroit servait d'extension à leur cercle social. Ils pensaient que, si quelque chose arrivait, leurs parents sortiraient leur argent pour arranger la situation. Si l'argent avait pu acheter la confiance, il n'y aurait pas eu de difficultés... comme il était irréfléchi de leur part de croire cela. Une fois que Caroline eut quitté la pièce et que les choses se furent calmées, Isabelle Norton se redressa et s'inclina devant Felix et Cyril.

— Votre Altesse, je m'excuse pour l'apparence disgracieuse en votre présence.

Il était difficile de croire qu'elle eût poussé ce rire aigu tout à l'heure. Cyril pensa : « Les femmes sont terrifiantes. » Felix, cependant, répondit avec un sourire doux.

— C'était assez amusant. Au fait, pense-tu que ton père va abandonner le comte Norn ?

En réponse à la question de Felix, Isabelle secoua la tête sans hésiter.

— Non, mon père est très raisonnable. Il n'abandonnerait jamais un autre territoire sous le coup de l'émotion.

Le territoire du comte Norn constituait l'une des routes d'approvisionnement les plus importantes. Avoir la route fermée après les dégâts causés par le dragon s'avéra fort gênant.

— Après tout, c'est le redoutable comte Kerbeck. Il transformera sans doute cette affaire en un moyen de pression contre la maison du comte Norn.

Le comte Kelbeck fut le noble le plus influent de la partie orientale du Royaume de Ridill. La partie orientale du Royaume de Ridill connut de nombreux désastres causés par les dragons, et comme elle était adjacente à plusieurs pays, y compris l'empire, elle servit de ligne de front en cas d'urgence. Par conséquent, les nobles de cette région possédaient une puissance militaire rivalisant avec celle de la capitale royale. C'est pourquoi les provinces orientales étaient les plus menaçantes en cas de rébellion. Craignant que les nobles de l'est se révoltent et retournent leurs troupes contre le centre, les nobles du centre tentèrent de contrôler la taille de l'armée des nobles de l'est... ce que fit un jour le père adoptif de Cyril, le marquis Highon. Cependant, la noblesse de l'est ne pouvait réduire ses forces si facilement. La partie orientale du pays fut toujours assaillie par deux menaces : le pays voisin et les dragons.

— Et voilà pourquoi mon père adoptif répétait qu'il valait mieux ne jamais se mettre le comte Kerbeck à dos...

Dans la lutte pour déterminer le prochain roi, le comte Kerbeck adopta une position neutre. Les forcer à prendre parti serait difficile. Par conséquent, les empêcher de devenir des ennemis demeurait la chose la plus sûre à faire. Alors que Cyril songeait à ces choses, Félix parla à Isabelle d'un ton désinvolte.

— Oh, à propos du territoire du comte Kerbeck... L'incident du Dragon Noir Wogan a dû être éprouvant.

— À ce sujet, nous remercions Sa Majesté d'avoir envoyé les chevaliers dragons depuis la capitale. Je lui suis profondément reconnaissant pour sa réactivité et sa générosité.

À l'attitude optimiste d'Isabelle, Félix dit ensuite sur un ton de plaisanterie.

— Peut-être que l'armée du comte aurait pu s'en sortir toute seule, même sans l'arrivée des chevaliers dragons ?

Les soldats du comte étaient habitués à tuer des dragons, ils parvenaient donc souvent à les abattre avant l'arrivée des chevaliers dragons. C'est pourquoi Félix dit de manière détournée qu'il aurait pu être inutile de dépêcher les chevaliers dragons, mais Isabelle s'exclama :

— Bien sûr que non ! La maison des comtes Kerbeck possède une longue tradition de lutte contre les dragons, vieille de plusieurs siècles. Pourtant, en tout ce temps, nous n'avons croisé la route d'un dragon noir qu'une seule fois, il y a deux cents ans. Si nous avons pu vaincre le Dragon Noir

Wogan, c'est uniquement grâce aux efforts conjoints des chevaliers dragons... et de la Sorcière Silencieuse qui nous a prêté sa force.

La Sorcière silencieuse était une jeune génie qui devint l'une des Sept Sages deux ans plus tôt, à l'âge de quinze ans. Cyril ne l'avait jamais vue auparavant, mais la rumeur disait que la Sorcière silencieuse portait toujours un capuchon sur la tête, gardait le visage baissé, même durant les cérémonies, et ne montrait jamais son visage.

— *Un capuche sur la tête ?*

Quelque chose éveilla la mémoire de Cyril. Un capuche n'avait rien d'inhabituel. Mais un sentiment étrange s'éleva dans son cœur... tandis qu'il se rappelait les événements de cette nuit-là. Alors que Cyril réprimait tranquillement son agitation, Isabelle parla d'un ton légèrement plus excité.

— Bien que je ne l'aie pas vu de mes propres yeux, on raconte que la Sorcière Silencieuse a terrassé plus de vingt wyverns qui suivaient le dragon noir... et cela en un instant.

— Je ne suis pas un grand mage, mais je dois reconnaître que c'est remarquable.

Félix parut impressionné.

— Plus de vingt cibles mobiles en un seul instant ?... C'est impensable.

Les dragons avaient une faiblesse pour le froid, mais leur corps, robuste et résistant à la magie, les rendait imperméables à la plupart des sorts. Pour les vaincre, il fallait viser leurs globes oculaires ou l'espace entre les yeux, mais atteindre avec précision une telle zone sur une cible en mouvement demeurerait extrêmement difficile, même pour un mage accompli. De plus, abattre plus de vingt d'entre eux en même temps... une telle chose paraissait tout simplement inimaginable.

Soudain, les événements de la nuit d'il y a quelques semaines revinrent à l'esprit de Cyril. Une magie terriblement avancée avait abattu avec une précision glaçante les blocs de glace libérés par Cyril lorsqu'il avait perdu le contrôle. Ce n'était pas une situation où un chant aurait pu être exécuté à temps. Et pourtant, cette personne avait été capable de déployer une magie d'une exactitude parfaite... à partir de la pensée après coup de Cyril lui-même.

— Un monstre silencieux. —

— Cette personne pourrait être capable d'utiliser sa magie pour viser plus de vingt wyverns à la fois, tout comme elle a frappé la glace de Cyril avec une précision redoutable.

En écoutant le discours passionné d'Isabelle sur la Sorcière silencieuse, Cyril repoussa tranquillement son agitation.

Après avoir discuté avec Félix, Isabelle quitta le salon et marcha dans le couloir avec sa femme de chambre, Agatha, à sa remorque. Elle voyait les yeux des élèves qui la regardaient. La plupart d'entre eux la regardaient avec admiration. C'était probablement parce que Caroline avait répandu le mot sur ce qu'Isabelle lui avait fait plus tôt.

— Ma Dame, êtes-vous sûre de cela ?

— Oui, j'étais préparée à cela.

Piétiner quelqu'un était un acte qui permettait de se faire des ennemis, bien sûr. Pourtant, Isabelle osa se venger de Caroline.

— Ne pas s'approcher de la famille du comte Kerbeck... Une fois cet accord tacite posé, nul n'oserait plus toucher à Monica.

Monica Everett, la Sorcière silencieuse, était une bienfaitrice pour tous ceux qui vivaient sur le territoire du comte Kerbeck. Lorsque la présence du dragon noir fut découverte sur son territoire, toutes les personnes vivant sur le domaine du comte furent frappées de désespoir. Pour les humains, les dragons représentaient un désastre. Et le plus redouté d'entre eux était le dragon noir. Les écailles du dragon noir étaient réputées repousser toute sorte de magie, et les flammes qu'il crachait étaient les flammes du monde souterrain, brûlant même les barrières défensives. La légende disait qu'un seul dragon noir pouvait détruire un pays entier. Même un feu craché par un dragon noir sur un coup de tête pouvait tuer des dizaines ou des centaines de personnes. Les flammes du dragon noir brûlaient le fer et la pierre, ne laissant même pas les os d'un être humain.

Pourtant, Isabelle et Agatha avaient décidé de rester dans le manoir jusqu'à la fin. La mort était une chose à laquelle elles étaient préparées. Mais le rapport qui parvint du champ de bataille fut...

— *Avec l'aide des sorts de la Sorcière silencieuse, nous avons abattu 24 wyverns et le dragon noir a été vaincu.*

La Sorcière silencieuse utilisa un sort pour éliminer les wyverns rassemblées par les chevaliers dragons, puis elle se rendit au nid du dragon noir pour le combattre. Bien qu'elle ne réussît pas à achever le dragon noir, elle parvint à le chasser du territoire du comte Kerbeck. Isabelle comprit combien d'efforts et de sacrifices il fallait pour vaincre une seule wyvern. Ce que la Sorcière silencieuse fit n'était rien d'autre qu'un miracle. Pour la famille du comte Kerbeck, la Sorcière silencieuse était leur grand sauveur. Et pourtant, elle quitta le domaine du comte Kerbeck sans accepter l'hospitalité. De plus, lorsque Louis Miller lui demanda de soutenir la Sorcière silencieuse, elle accepta de faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider Monica. Après avoir regagné sa propre chambre et fermé la porte, Isabelle regarda autour d'elle et posa un doigt sur son menton.

— Dis-moi, Agatha. On peut ajouter un autre lit dans cette chambre, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que vous pouvez, madame.

L'intelligente Agatha comprit immédiatement ce que voulait Isabelle. Isabelle baissa la tête et serra les poings.

— Dans ce cas, fais en sorte qu'on obtienne un nouveau lit immédiatement. Grande sœur Monica devra sans doute manquer les cours le temps de se rétablir. Malheureusement, je ne peux pas veiller sur elle depuis le grenier. Il faudra donc que je lui demande de venir ici, sous la surveillance des autres élèves.

— Certainement. Je vais prendre des dispositions dès que possible.

— Merci. Fufu... Partager une chambre avec ma grande sœur adorée... Oh, elle a dû être blessée physiquement et mentalement par cet incident, je dois absolument la réconforter ! Est-ce qu'elle aime les romans d'amour ? Je serais ravie de lui prêter une de mes séries préférées. Ah, ce serait merveilleux si nous pouvions en discuter ensemble... Ah oui, les vêtements de nuit ! Agatha, n'oublie pas de préparer son pyjama ! Un modèle très joli, assorti au mien !

Les yeux d'Isabelle pétillèrent tandis qu'elle suppliait, et Agatha, la compétente femme de chambre, répondit avec emphase :

— Je vous en prie, laissez-moi faire.

Chapitre 10 – Le phénomène des fans secrets qui deviennent instantanément très bavards lorsqu'ils trouvent un sujet de discussions

Après avoir discuté avec le professeur de la punition de Caroline, Félix se rendit à l'infirmérie, mais il n'y eut aucun signe de Monica. Apparemment, elle était retournée dans sa chambre au dortoir. Bien qu'il s'inquiétât de savoir si elle avait pu regagner le dortoir correctement, Claudia était avec elle, et il ne voulait pas forcer Monica à faire quoi que ce fût.

— Au fait, il paraît que ce petit écureuil vivait dans le grenier, apparemment contraint d'y aller par la fille du comte Kerbeck — je comptais prévenir Mlle Isabelle de ne pas trop le harceler.

Demander à Isabelle pourquoi elle harcelait Monica, c'était s'immiscer dans les rouages de la famille du comte Kerbeck. Le comte Kerbeck était une grande famille noble qui demeurait neutre. Il eût été peu judicieux pour Félix, le second prince, de se mêler de leurs affaires. Si Mlle Isabelle était celle qui tourmentait Monica et la faisait pleurer, alors il pourrait bien être celui qui la consolait.

— C'est plus simple d'apprivoiser un petit écureuil quand il y a un tyran évident. Au départ, j'espérais que Cyril jouerait ce rôle, mais il a été si doux avec Mlle Norton ces derniers temps. Malgré tout, c'est lui qui l'a portée jusqu'à l'infirmérie – même s'il s'est essoufflé en chemin. Étonnamment, il semble la voir comme une petite sœur... un peu comme il le fait avec Claudia.

Se rappelant comment les deux frères et sœurs interagissaient l'un avec l'autre, Félix gloussa en refermant la porte de sa chambre d'un petit *clic*. Puis, un lézard blanc rampa aisément hors de la poche de poitrine de Félix. Le lézard glissa le long de son corps jusqu'au sol et se transforma aussitôt en une forme humaine. Ayant pris l'apparence d'un chambellan aux cheveux bleu clair et aux yeux azur, Will s'inclina profondément devant Félix.

— Aujourd'hui était... eh bien... une sacrée journée, non ?

— Oui... mais ça faisait longtemps que je n'avais pas entendu son nom.

— ?

Will lui jeta un regard interrogateur, et les lèvres de Félix se relevèrent lentement pour former un sourire.

— Dame Everett, la Sorcière silencieuse.

Ce sujet fut abordé par Isabelle Norton, les yeux brillants, dans le salon.

— Bien que je ne l'aie pas vue de mes propres yeux... j'ai entendu dire que la Sorcière silencieuse a abattu en un instant plus de vingt wyverns qui accompagnaient le dragon noir !

Toute personne connaissant un tant soit peu la magie eût vu d'un mauvais œil une telle exagération. Mais Félix savait que les paroles d'Isabelle n'étaient pas mensongères. Car il en avait été témoin, quelques mois plus tôt. À cette époque, Félix effectuait un voyage secret dans la région orientale.

Cependant, cette région était alors en proie au chaos à cause de l'apparition du dragon noir. Les routes étaient envahies par des foules de gens fuyant leurs villages et leurs villes, et Félix fut contraint de s'arrêter. Comme il lui aurait été fâcheux que son identité soit révélée, il s'écarta du flot de réfugiés... et se heurta, par malchance, à un groupe de wyverns fondant droit sur lui. C'est là qu'il la vit. Un essaim de wyverns couvrait le ciel. Leur cri assourdissant et guttural résonnait comme un tonnerre. On sentait, à leur agitation, qu'elles étaient prêtes à attaquer. Chaque fois que l'une d'elles passait trop près d'une maison, ses griffes arrachaient les toits, et la pression de l'air brisait les arbres alentour.

C'était un désastre doté d'une volonté propre. Chacune de ces créatures était plus grande qu'une maison. Voir plus de vingt d'entre elles tournoyer dans le ciel relevait du cauchemar. Mais l'instant suivant, des lances de glace tombèrent du ciel. Il y en avait vingt-quatre — exactement le même nombre que les wyverns. Ces lames de glace, si vastes qu'un homme adulte n'aurait pu en faire le tour de ses bras, transpercèrent chacune le front d'une wyverne avec une précision inhumaine. Privées de vie, les wyverns s'effondrèrent une à une, plongeant vers un village déserté.

Pourtant, au moment où leurs corps allaient heurter les maisons, celles-ci semblèrent glisser, balayées par une brise invisible, avant de se déposer doucement à l'écart. Ce ne fut pas un hasard isolé : les vingt-quatre corps tombèrent ainsi, lentement, avec une grâce étrange, comme portés par le vent, avant de s'empiler silencieusement sur le vaste terrain. Félix, qui observait de loin, en oublia de respirer. Il demeura figé, hypnotisé par cette scène irréelle.

— *Quel sort... cruellement silencieux, et pourtant d'une beauté saisissante.*

Comme Félix se trouvait à une certaine distance de la scène, il ne put distinguer le magicien responsable de cet exploit. Ce ne fut que plus tard qu'il apprit, par les récits des témoins, que ce mage n'était autre que l'un des Sept Sages : la Sorcière silencieuse. Il l'avait déjà aperçue à plusieurs reprises lors des cérémonies officielles. Cependant, elle portait toujours une longue robe à capuche, et Félix

n'avait jamais vu son visage. Bien qu'elle fût reconnue comme le plus jeune génie du monde, la Sorcière silencieuse paraissait rarement en public. Parmi les Sept Sages, elle était la plus réservée, la plus discrète, et ne possédait pas un palmarès aussi éclatant que celui de son pair, Louis Miller.

— ...et pourtant, elle était une magicienne extraordinaire !

Félix fredonna en tirant la clé de sa poche et déverrouilla le tiroir, révélant une liasse d'essais. En voyant cela, Will cligna modérément des yeux.

— Ce sont des papiers que la Sorcière silencieuse a écrits pendant qu'elle était à Minerva ?

— Oui. J'ai demandé à Madame Cassandra de me les procurer. Ils contiennent des coordonnées de position et des variations d'expériences magiques très avancées.

Félix resta là un moment et fronça légèrement les sourcils, montrant une légère déception.

— C'est vrai que vous, les esprits, vous n'avez jamais été empêtrés dans les sortilèges, n'est-ce pas ?

— Oui. Nous, les esprits, utilisons la magie par nos sens... du coup, nous ne savons pas vraiment comment tisser une formule.

Les esprits utilisaient leur mana aussi naturellement qu'un humain saisissait un objet posé sur un bureau. Cependant, c'était précisément parce que les humains

n'étaient pas aussi habiles que les esprits pour manier la magie qu'ils tissaient des formules magiques et les activaient comme des « sorts ».

— Les principes du sortilège sans incantation de la Sorcière Silencieuse, Dame Everett, n'ont pas été révélés, mais il ne fait aucun doute qu'elle possède un esprit exceptionnel. Cet essai, écrit alors qu'elle était élève, a véritablement bouleversé les connaissances communes sur la magie étendue. La précision de la magie s'en est trouvée grandement améliorée. ...Lorsque nous visons quelque chose spirituellement avec notre magie d'attaque, nous le faisons « d'une certaine manière » et libérons notre mana « d'une certaine manière ». Les humains, eux, ne peuvent pas utiliser le mana ainsi, « d'une certaine manière ». Nous devons comprendre son fonctionnement, tisser une formule logique et canaliser le mana sous forme de sort.

Par exemple, imaginez qu'on attaque un ennemi avec un sort de feu. Tout d'abord, pour créer le feu, le magicien devait déterminer la température, la taille, la forme et la durée du feu... tout cela. De plus, pour le projeter vers l'ennemi, il fallait calculer la vitesse, l'angle et la distance, et ajuster ces paramètres en fonction du climat et de la direction du vent. Si ces éléments n'étaient pas incorporés avec précision dans la formule magique, le sort ne fonctionnait pas correctement. Dans le pire des cas, une boule de feu explosait à portée de main, provoquant une tragédie.

— Les sorts demandent énormément de calculs. Le chant humain ressemble à la nécessité d'une formule au milieu d'une équation mathématique complexe. Une fois qu'on est habitué, on peut se permettre quelques omissions, mais on ne peut pas simplement regarder une formule compliquée et trouver soudainement la solution, n'est-ce pas ? ...Et pourtant, il y a une personne qui fait exception.

Un magicien de génie — sans avoir besoin de psalmodier — pouvait résoudre des formules magiques complexes en un instant.

Et c'était la Sorcière silencieuse.

Se souvenant de ses robes portées lors de la cérémonie, Félix releva inconsciemment le coin de sa bouche.

— Si je pouvais, j'aimerais la revoir... sa magie silencieuse et magnifique.

En fermant les paupières, il revit la scène des wyverns tombant tranquillement du ciel. Les wyverns moururent instantanément, presque sans verser de sang.

— Comme c'est impitoyable, comme c'est cruel, comme c'est beau.

Félix serra les papiers de la Sorcière silencieuse contre sa poitrine et laissa échapper une douce expiration.

— Ah... je me demande comment le sort qui a abattu les wyverns à ce moment-là a pu calculer l'axe des coordonnées de l'ennemi. Même avec un sort de visée, il serait impossible de toucher précisément la zone entre leurs sourcils avec les performances actuelles des sorts de visée... Je ne serais pas surpris que la Sorcière Silencieuse ait créé un nouveau sort de visée, mais je ne pense pas que ce soit le cas, car la glace semblait voler parfaitement droit. Si c'était vraiment un sort de visée, cela voudrait dire qu'elle a calculé avec exactitude la position des 24 wyverns et activé ses sorts instantanément pour passer entre leurs sourcils... Or, déterminer la position de 24 wyverns et lancer sa magie en même temps, c'est du jamais vu. Je soupçonne la Sorcière Silencieuse de posséder une perception spatiale terrifiante...

— Excusez-moi, Votre Altesse, votre thé est prêt.

— Oh, oui, merci. Vous pouvez le laisser là.

Et Will, qui était très sincère, dit avec un regard d'excuse sur le visage. Puis il fit un petit signe de tête en suivant les instructions superficielles et posa sa tasse de thé sur la table.

— Je m'excuse profondément de ne pas avoir compris les propos de Votre Altesse, mon esprit me faisant défaut.

— Non... c'est moi qui m'excuse de m'être emporté. Il n'y avait vraiment personne d'autre à qui je pouvais en parler.

Félix feuilleta les papiers et examina ce qui y était écrit. C'était un essai très avancé et complexe. Cependant, après avoir lu le contenu du papier tant de fois qu'il en avait pris l'habitude de le plier, il pouvait se souvenir facilement du contenu d'un simple coup d'œil. Il l'avait lu tellement souvent qu'il l'avait mémorisé, de très nombreuses fois.

— J'ai le sentiment que Mlle Isabelle Norton et moi nous entendrions bien en tant que fans de la Sorcière silencieuse.

Lorsque Félix lui assura qu'il était un fan, Will le conseilla avec un regard chargé de complexité.

— Votre Altesse, nous ne devrions pas discuter de magie à l'extérieur...

— Je sais. Je resterai prudente. Il faudra que je fasse comme si je n'y connaissais rien.

C'est pourquoi il ne suivit pas de cours sur la pratique des sorts à l'école et cacha le fait qu'il avait passé un contrat avec Will, un esprit de haut rang. Soudain, Félix eut une idée.

— La formule magique ressemblait à une équation mathématique. Alors... que se passerait-il si Monica Norton, avec ses capacités de calcul exceptionnelles, apprenait la magie ?

— Je me demande si ce petit écureuil s'intéresse un peu à la magie. Je suis sûre qu'elle a du potentiel.

— Je n'en sais rien. Mais sans un minimum de mana, elle ne pourra pas lancer de sorts.

— Oui... ça doit être ça.

Félix réfléchissait en regardant le papier dans sa main.

— Que va penser ce petit écureuil en lisant ce papier ? Je pense qu'elle sera plus intéressée par ces papiers que par moi.

Extra 1 – Romance et queue

Assise sur le lit le plus moelleux qu'elle eût jamais eu et vêtue d'une chemise de nuit en soie dans laquelle elle n'avait jamais dormi auparavant, Monica feuilletait les pages de son roman, mal à l'aise face aux regards intenses qu'elle recevait. Après avoir atteint la dernière page du livre, Monica laissa échapper un soupir et frotta ses yeux fatigués. À ce moment-là, Isabelle, qui était assise au chevet du lit depuis le début, prit la parole avec une lueur dans les yeux.

— Qu'est-ce que tu en as pensé ? Le chef-d'œuvre de Marrone Fillil, « La jeune fille à la rose blanche dort dans le jardin » !

— Eh bien...

Monica ne sut que répondre et laissa son regard errer autour d'elle.

— Le phrasé est... plutôt particulier, tu ne trouves pas ?

— En effet. Marrone Fillil manie le langage poétique avec une grande élégance, et surtout, ses descriptions des scènes et de la psychologie de l'héroïne sont sublimes. L'histoire en elle-même est splendide. La scène d'adieu du troisième chapitre est inoubliable... impossible de la lire sans verser quelques larmes.

Monica, qui avait lu ce même troisième chapitre sans verser de larmes, eut beaucoup de peine pour elle. N'ayant pas été habituée à lire des histoires depuis son enfance, elle avait du mal à comprendre ce genre d'expressions particulières propres aux récits fictifs. Par exemple, décrire une peau blanche aussi lisse que de la porcelaine, des cheveux noirs comme de l'ébène fondu parsemés de bijoux, ou des lèvres aussi fraîches que des fraises sauvages lui semblait inutile : « une

peau blanche, des cheveux noirs et des lèvres rouges » suffisaient amplement, pensait-elle.

Cependant, elle ne pouvait se résoudre à rejeter ce qu'on lui recommandait ; aussi esquissa-t-elle un léger sourire tout en donnant quelques avis hésitants. C'est alors que la femme de chambre d'Isabelle, Agatha, lui parla doucement.

— Ma dame, il est presque l'heure du dîner.

— Oh, déjà ? Le temps passe vite... Eh bien, Grande Sœur Monica, je vais me rendre au réfectoire dans un instant. Je demanderai à Agatha de te préparer un repas ici.

— M-Merci.

En la remerciant, Monica laissa échapper un soupir de soulagement.

Après avoir été droguée par Mlle Caroline et envoyée à l'infirmierie, Monica prit quelques jours de congé de classe pour se rétablir dans la chambre d'Isabelle. Monica n'avait rien contre le fait de rester dans le grenier, mais Isabelle avait déjà fait installer un lit dans sa propre chambre pour elle, et Monica ne put refuser. Pour être honnête, Monica, qui n'était pas habituée à vivre avec d'autres personnes, ne pouvait s'empêcher de se sentir agitée ; cependant, sa femme de chambre, Agatha, gérait la situation avec habileté. Chaque fois qu'Isabelle s'exaltait un peu trop, Agatha la reprenait avec tact. Ce jour-là encore, Agatha fit entrer Isabelle dans la salle à manger et apporta à Monica un plateau sur lequel était disposée la nourriture.

— Je vais laisser votre repas ici. Veuillez sonner cette cloche quand vous aurez terminé.

— M-merci...

Agatha sourit, s'inclina et quitta la pièce. Elle appréciait la sollicitude, sachant que Monica n'avait pas l'habitude de manger en public. Monica sortit du lit et s'assit sur une chaise. Sur la table se trouvaient du pain de mie, du fromage, du poisson sauté, du potage et des pommes sucrées. Agatha avait pris la peine de préparer tout cela pour Monica dans la salle à manger. Reconnaisante de la prévenance d'Isabelle et d'Agatha, Monica trancha un morceau de pain et le porta à sa bouche. Le pain blanc et moelleux était doux et légèrement sucré. Un pain aussi tendre n'était pas quelque chose qu'elle pouvait goûter souvent dans les montagnes. Celui que Monica mangeait à la cabane était un pain noir, dur comme une pierre.

Mais il devenait délicieux lorsqu'il était mangé avec du fromage. Alors qu'elle mâchait le pain, se remémorant sa vie dans la cabane, elle entendit un bruit de grattement à la fenêtre. En levant les yeux, elle aperçut Nero, qui grattait le carreau. Monica se leva et ouvrit la fenêtre, permettant à Nero d'entrer aisément dans la pièce avant qu'il ne remue le nez.

— Ça sent bon.

— J'ai du poisson. Tu en veux ?

— Je n'aime pas le poisson, tu sais. Je préfère la viande. J'aime les oiseaux, surtout les oiseaux.

Dès que Nero eut bondi sur le bureau et constata l'absence de viande, il fronça les sourcils, visiblement frustré, puis déclara :

— Ces fromages feront l'affaire pour le moment.

Lorsqu'elle déposa une petite assiette de fromage devant lui, il en prit une bouchée, savourant visiblement la texture et le goût.

— C'est vraiment délicieux. Maintenant, si seulement on avait un peu de viande, ce serait parfait. Je crois que je vais aller chasser encore ce soir.

— Après toute cette histoire avec l'os d'oiseau coincé dans ta gorge ?

— Ce n'était qu'une erreur de jeunesse. Les créatures sages grandissent en répétant chaque jour des erreurs comme celle-ci.

Nero hocha la tête avec un air approbateur et remua la queue en remarquant le roman posé sur la table de chevet de Monica.

— C'est inhabituel de te voir lire un roman... Oh, je comprends. Ce sont les « rouleaux d'orange » qui te l'ont recommandé, n'est-ce pas ?

— Tu es impoli envers Dame Isabelle.

Malgré les protestations de Monica, Nero continua de fixer la couverture du roman tout en mâchant un morceau de fromage, indifférent aux noms et aux

visages, comme si les boucles oranges d'Isabelle étaient plus importantes que tout.

— C'est un écrivain que je ne connais pas. Hey, ce roman était-il intéressant ?"

— ...Je ne suis pas sûr.

— Comment est l'histoire ?

Regardant les yeux curieux de Nero, Monica arracha un morceau de pain et le porta à sa bouche, tout en ruminant l'histoire qu'elle venait de terminer de lire.

— ...Il y a un homme et une femme.

— D'accord.

— ...beaucoup de choses se sont passées.

— Oho...

— ...ils se sont mariés.

— Ensuite ?

— ...la fin.

La queue de Nero cessa de bouger et il fixa Monica.

— Je comprends maintenant que tu n'étais pas du tout impressionné par ce roman. Mais la partie où « beaucoup de choses se sont passées » est ce qui compte vraiment. Toi, tu as sauté des centaines de milliers de mots.

— Parce que je ne savais vraiment rien de tout ça...

Ce roman racontait l'histoire d'une héroïne malheureuse qui rencontrait un jeune noble près d'un rosier et tombait amoureuse de lui au premier regard. Cependant, le jeune homme avait déjà une fiancée. Lorsque celle-ci refusait de reconnaître la rupture des fiançailles, elle manigançait pour se débarrasser de l'héroïne, mais

toutes deux surmontaient leur épreuve et se retrouvaient ensemble. Pourtant, Monica ne comprenait pas pourquoi l'héroïne et le jeune noble étaient tombés amoureux dès le départ. Le jeune homme avait une fiancée, et il était naturel que celle-ci se mette en colère.

— ...comment a-t-elle pu s'enticher de quelqu'un comme lui ?

Les personnages de l'histoire étaient éperdument amoureux l'un de l'autre, comme s'ils se noyaient dans leurs sentiments. Ils désiraient aimer et être aimés, choisir ou être choisis... quoi qu'il leur en coûte. Cette passion intense lui semblait quelque peu effrayante à Monica.

— ...Comment quelqu'un peut attendre autant... d'une autre personne ?

La queue de Nero remua en réponse à son murmure, et il leva vers Monica ses yeux dorés, brillants d'un éclat curieux.

— Je suppose que tu es encore trop jeune pour comprendre. L'amour, c'est quand ton cœur rate un battement, comme si tu recevais une décharge électrique.

Monica fixa Nero, qui déclara avec un air entendu sur le visage :

— ...Alors, tu sais ce que c'est, « l'amour », Nero ?

— Bien sûr que je sais. J'aime les femmes avec des queues sexy, d'ailleurs.

— ...Des queues ?

— Eh oui. Je ne pourrais jamais tomber amoureux d'une femme qui n'en a pas, donc tu n'as pas à t'en faire.

C'était un monde que Monica, dépourvue de queue, ne pouvait comprendre. Peut-être que, tout comme elle n'en possédait pas, elle n'éprouvait tout simplement aucun intérêt pour l'amour. Satisfaite de cette conclusion, Monica arracha un morceau de pain et le porta à sa bouche. Ce n'était pas qu'elle rejetait l'amour — elle ignorait simplement ce qu'il était. La timide Monica ne pouvait rien espérer de quelqu'un, ni de quoi que ce soit. Ce qu'elle désirait ardemment, plus que tout, c'était un chiffre. Un chiffre stable, précis, infallible — un chiffre qui, lui, ne la trahirait jamais.

Extra 2 – Famille d'érudits, famille de médiateurs

La famille Ashley était connue depuis des générations comme une « famille d'érudits », bien qu'à l'origine, elle fût une lignée de bibliothécaires. Peut-être en souvenir de cet héritage, la demeure des Ashley abritait une vaste bibliothèque et trois salles d'étude. Le nombre d'ouvrages conservés n'était en rien inférieur à celui de la grande bibliothèque de la capitale royale. Claudia, qui avait grandi entourée de cette mer de livres, les lisait naturellement durant ses moments libres. Les adultes qui l'entouraient l'appelaient souvent « la fille qui aime les livres », mais en réalité, Claudia n'aimait pas particulièrement la lecture. Son passe-temps différait quelque peu.

Pour elle, lire était simplement un *acte naturel*. Tout comme elle mangeait lorsqu'elle avait faim, elle ouvrait un livre lorsqu'elle voulait comprendre quelque chose. Rien de plus. Et pour cette raison, Claudia considérait la lecture non comme une passion, mais comme une simple nécessité. Il en allait de même pour le reste des membres de la famille Ashley. Son père, le marquis Highon, ne faisait pas exception. Ainsi, l'érudit marquis recevait chaque jour la visite de ceux qui sollicitaient ses conseils : certains parlaient au nom de leur peuple, d'autres étaient de nobles locaux... et quelques-uns venaient même de pays étrangers.

— *Je suis dans le pétrin, mes champs ne produisent plus rien. Dites-moi, je vous en prie, comment faire pousser davantage de récoltes, même en période de sécheresse.*

— *C'est une question d'héritage... je vous en supplie, dites-moi comment prendre l'avantage sur mon frère.*

— *Un marin est tombé malade pendant la traversée. Je vous en conjure, dites-moi comment le soigner.*

Tous s'accrochaient à son père en répétant :

— *S'il vous plaît, dites-le-moi, enseignez-moi !*

En observant ces scènes, la jeune Claudia se disait simplement :

— *Pourquoi ces gens n'essaient-ils jamais de comprendre les choses par eux-mêmes ?*

La plupart des questions qu'ils posaient étaient des choses que l'on pouvait aisément trouver dans un livre. Personne ne prenait jamais la peine de chercher par lui-même. Tous voulaient seulement connaître la réponse. Claudia voyait la même chose se reproduire à l'école primaire : les élèves venaient la trouver pour lui poser des questions sur des sujets qu'ils ne comprenaient pas. Ils la traitaient comme une *bibliothèque ambulante* et pensaient que tous les membres de la famille Ashley étaient semblables. Le pire, c'était leur reconnaissance. Après avoir exprimé leur gratitude envers Claudia parce qu'on pouvait compter sur elle, ils revenaient sans cesse lui demander encore et encore. C'est pourquoi Claudia méprisait leur reconnaissance. Ainsi, lorsqu'on essayait de lui parler, Claudia affichait un visage morose, comme si elle venait d'assister à la mort d'un proche. Son expression était si sinistre que plus personne n'osait l'approcher, lui laissant tout le temps de lire tranquillement.

Et cela, Claudia en était sincèrement heureuse.

Un jour, une lettre parvint à la porte de son père. Un certain baron désirait lui rendre visite afin de solliciter ses conseils sur une affaire. Après avoir lu la lettre, le visage de son père demeura impassible, mais Claudia fut certaine d'y déceler une lueur de satisfaction. Il ordonna même aux domestiques de préparer une réception convenable pour ce visiteur.

— ...qui est notre invité aujourd'hui ?

Après que Claudia le lui eut demandé, son père releva ses lunettes et prit la parole.

— Le baron Maywood souhaite me parler.

— ...Il vient encore demander conseil, n'est-ce pas ? Pourtant, tu sembles étrangement ravie. Tu es même allée jusqu'à faire préparer les domestiques pour l'accueillir.

À la remarque amère de sa fille, son père murmura : « Je vois », comme s'il s'était attendu à une telle réponse. Pour un étranger, il aurait semblé froid et impassible, mais pour sa famille, son excitation était évidente. Les coins de sa bouche se relevaient légèrement sous sa barbe bien taillée.

— Le baron Maywood ne vient me voir qu'après avoir tout étudié de son côté, quand il veut un autre point de vue. Il ne cherche pas ma « sagesse », seulement mon « avis ». Le vin que je bois a toujours meilleur goût quand il m'accompagne, dit son père en concluant l'histoire.

Claudia savait que son père n'aimait guère boire.

— *Pour réussir à plaire à un père aussi exigeant avec sa boisson, le baron Maywood doit vraiment être un homme exceptionnel, pensa-t-elle.*

— Eh bien, quel plaisir de vous revoir, Marquis Highon. Cela faisait un bon moment. Oh, et voici Mlle Claudia ? Elle est vraiment ravissante.

La première impression de Claudia sur le baron Maywood se résuma en un mot : « ordinaire ». Il paraissait plus jeune que son père, et ses vêtements, sobres et sans ornement, trahissaient sans doute une origine modeste. Le sourire qui flottait sur son visage, accompagné de sourcils détendus, lui donnait un air amical... mais peu assuré, et pas vraiment intelligent.

— J'ai emmené mon fils avec moi aujourd'hui. Neil, viens te présenter.

Alors que le baron Maywood l'y pressait doucement, un petit garçon sortit de derrière lui, leva les yeux vers le marquis Highon avec un sourire timide, puis le salua poliment.

— Je m'appelle Neil Clay Maywood, fils aîné du Baron Maywood. C'est un honneur de vous rencontrer.

C'était un garçon au regard franc. Bien qu'il ne parût avoir qu'une dizaine d'années, on disait qu'il en avait treize, le même âge que Claudia. Apparemment, paraître jeune était un trait propre à sa famille. Introduits dans le salon par le père de Claudia, le marquis Highon, le baron Maywood et son fils eurent une brève discussion avec lui. Le sujet portait principalement sur la médiation entre l'Association des Magiciens et le Conseil noble. Apparemment, l'Association des Magiciens avait demandé au Conseil de lever l'interdiction sur les sorts médicaux.

Et c'était le baron Maywood qui avait été chargé d'arbitrer la rencontre. Depuis des générations, la famille du baron Maywood s'occupait principalement de ce genre de négociations. Si la famille du marquis Highon était connue comme la « famille des érudits », celle du baron Maywood était réputée être la « famille des médiateurs ». Malgré son rang de noble, le rôle d'un médiateur consistait à guider

les deux parties d'un débat vers un accord satisfaisant, de manière impartiale, sans jamais prendre parti pour le Conseil des nobles.

— La levée de l'interdiction sur les sorts médicaux permettrait sans doute de sauver de nombreuses vies, c'est indéniable. Mais à mon sens, il est encore *trop tôt*. Le développement de la recherche médicale et celui de la magie doivent avancer main dans la main... or, dans ce pays, la médecine n'en est pas encore là.

— Je suis d'accord. Dans certaines régions, des médecins pratiquent encore la superstition sous couvert de médecine. Lever l'interdiction dans ces conditions ne ferait que donner plus de pouvoir à ces charlatans.

— Et puis, il y a la question des effets néfastes du mana sur le corps humain... Nous devons approfondir nos recherches à ce sujet. Les données de l'Association des Magiciens restent bien trop limitées. Si nous continuons ainsi, la magie finira par dominer la médecine.

— Exactement. Et nous aurions besoin de former des gens capables de maîtriser à la fois la médecine *et* la magie. Les sorts médicaux progresseront, j'en suis sûr, mais pour l'instant, les fondations ne sont même pas posées. Il nous faut d'abord préparer le terrain.

— Vous avez raison. Mais entendre certains me supplier – « S'il vous plaît, levez l'interdiction, ma fille va mourir ! » – me touche toujours profondément. Je sais à quel point cette douleur est lourde à porter...

— Et si, par une mauvaise manipulation, le traitement provoquait un empoisonnement au mana, la victime mourrait sans recours possible.

— Oui... c'est pourquoi nous devons avancer avec prudence.

Alors qu'elle écoutait tranquillement la conversation entre son père et le baron Maywood, ce dernier tourna la tête et posa son regard sur Claudia. Il détendit alors ses sourcils et esquissa un sourire ironique.

— Désolé, ce n'était pas très intéressant, n'est-ce pas ?

— Non, j'ai trouvé ça très instructif... On distingue bien d'un côté les magiciens, qui plaident avec émotion sans preuves solides, et de l'autre le conseil des nobles, inquiet que l'alliance entre médecins et magiciens ne fasse pencher la balance en faveur de ces derniers.

Le baron Maywood arrondit légèrement les yeux aux paroles de Claudia. Cependant, il ne sembla pas particulièrement offensé ; au contraire, il détendit calmement ses sourcils et sourit.

— Tu es vraiment intelligente. Oui... c'est exactement pour cela que je dois agir avec encore plus de prudence avant de prendre ma décision.

Neil, assis à côté du baron Maywood, arrondit les yeux et regarda Claudia. Il dut être décontenancé par la déclaration de Claudia.

— Je ne sais pas à quel point ce petit garçon au visage si jeune comprend ce que je dis... il se peut même qu'il ne saisisse pas tout.

Alors que Claudia y pensait, son père la regarda et murmura à voix basse.

— Claudia. Va faire visiter notre manoir au jeune Neil.

Son père pensait probablement que Claudia s'ennuyait également. Elle se doutait que les sujets dont ils allaient parler concernaient des affaires que les enfants ne pouvaient pas entendre.

— Hum, s'il te plaît, sois gentil avec moi !

— ...

— *On dirait que je suis devenue quelqu'un qui guide les enfants* , pensa Claudia.

— ...Avez-vous un endroit que tu veux voir ?

— Hum, je veux voir votre jardin.

— Ok...

Le fait qu'il s'intéressât aux jardins plutôt qu'aux livres, dans la famille Ashley — qui se vantait de posséder une si vaste collection d'ouvrages —, était assez inhabituel. Claudia conduisit Neil dans le jardin, pensant secrètement qu'il lui serait plus facile de s'occuper de lui s'il restait tranquille à lire un livre. Après qu'ils eurent marché côte à côte un moment, elle trouva qu'il paraissait encore plus jeune qu'elle ne l'avait cru. Il était un peu plus petit qu'elle, et son apparence ne correspondait guère à son âge. Remarquant que Claudia lui jetait un regard en coin, Neil lui répondit par un sourire qui ressemblait étrangement à celui de son père.

— Vous êtes remarquable, Mlle Claudia. Vous avez même compris le véritable sens d'un sujet aussi complexe.

— ...

— Je n'avais pas songé aux raisons qui motivaient le Conseil des Nobles... Je ne m'attendais pas à ce que l'Association Médicale et le Conseil soient si étroitement liés. Mon père m'a laissée assister à la réunion pour apprendre, mais... je ne suis pas encore prête.

— ...

Apparemment, il était à peine capable de saisir le sens de la discussion de leurs pères. Neil croisa les bras et laissa échapper un léger gémissement, le visage contracté par la difficulté.

— Je me demande s’il existe une preuve claire du lien entre le Conseil des Nobles et l’Association Médicale... Le chef actuel de l’Association Médicale, c’est... euh...

Neil gémissait tandis que les questions se succédaient, sans jamais en parler à Claudia. De façon inattendue, Claudia ouvrit la bouche.

— ...vous n’allez pas pas demander ?

— Hein ?

— Je suis la fille du Marquis Highon... La famille des érudits. J’ai assez de sagesse pour répondre à la plupart de vos questions.

En réalité, Claudia avait toutes les réponses aux questions que Neil avait évoquées. Cependant, Neil montra un léger signe de réflexion, puis secoua fermement la tête.

— Non, je vérifierai en rentrant à la maison. Si tu ne sais pas quelque chose, tu devrais le chercher toi-même. Et si tu ne comprends toujours pas, alors demande à quelqu’un qui le peut.

— ...D’accord.

— Oh, je suis désolée ! Je suis désolée d’avoir refusé alors que vous vouliez gentiment répondre à mes questions, mais...

Claudia n’avait jamais dit qu’elle allait répondre à ses questions. Elle avait simplement affirmé qu’elle en connaissait la réponse. Cependant, ce garçon, apparemment jovial, sembla avoir interprété les paroles de Claudia comme une marque de bienveillance.

— Je vais essayer de chercher un peu à la maison ! Et si je ne comprends toujours pas... euh... vous pourrez me l'expliquer, n'est-ce pas ?

Claudia ne confirma ni ne démentit. Ce n'était pas par méchanceté, mais simplement parce qu'elle n'arrivait pas à déterminer quelle serait la meilleure réponse. Si elle lui disait d'un ton sec : « Il est hors de question que je te donne ma réponse », peut-être que ce garçon ne reviendrait plus jamais la voir. Et, étrangement, elle sentait qu'elle le regretterait. Sans rien ajouter, elle ouvrit la porte et s'engagea droit sur le sentier soigneusement entretenu.

— ...nous sommes arrivés dans notre jardin.

— Wow, il y a beaucoup d'herbes médicinales.

La moitié du jardin de la famille du marquis Highon était remplie de fleurs ornementales, tandis que l'autre moitié était consacrée aux herbes médicinales. Ces dernières avaient été cultivées par son père, qui souhaitait mettre en pratique ses vastes connaissances dans ce domaine. Bien qu'il eût l'air d'un érudit réservé et silencieux, le marquis Highon était, en vérité, un homme d'action surprenant.

— Regardez, Mlle Claudia ! Cette herbe-là, elle sert à soigner les blessures !

— ...Comment pourrais-je ne pas le savoir ?

— Ah... eh bien, oui, c'est vrai.

Se grattant la joue avec gêne, Neil s'accroupit sur place et arracha une mauvaise herbe qui poussait à l'extérieur du parterre de fleurs.

— Alors ça c'est quoi ?

— ...c'est de la mauvaise herbe.

Elle aurait même pu lui en dire le nom scientifique, ainsi que ses habitats. Devant la Claudia songeuse, Neil arracha une mauvaise herbe, en cassa les deux extrémités, la porta à sa bouche, puis souffla dedans. *Souffle*. Un son aigu s'éleva.

— Si tu coupes cette herbe juste ici et que tu appuies là, tu peux faire des sifflets avec ! Les bergers en font souvent.

— ...Je n'avais jamais entendu parler de ça avant.

Alors que Claudia parlait doucement, Neil gloussa et souffla joyeusement dans sa flûte improvisée faite de l'herbe. Le son s'éleva, haut, clair et agréable.

Dès que le baron Maywood et son fils sortirent pour rentrer chez eux, Claudia fit immédiatement une annonce à son père.

— Père, je voudrais épouser Neil.

Claudia dit cela avec son air morose habituel, mais le marquis Highon ne parut ni surpris ni irrité, se contentant de la fixer en silence. Après qu'ils se furent longuement regardés, le marquis Highon ouvrit lentement la bouche.

— Neil est l'aîné et héritier de la famille Maywood, je ne peux donc pas l'amener chez nous comme futur gendre.

Claudia pensait que son père continuerait à nier, mais, en jouant avec sa moustache, il se détendit.

— Je suppose que je devrais adopter un fils pour reprendre la famille.

La mère de Claudia mourut peu après l'avoir mise au monde, et son père ne prit jamais de seconde épouse ; à ce stade, Claudia était donc la seule héritière directe de la famille du Marquis Highon. Certes, s'il adoptait un fils pour succéder à la famille du Marquis Highon, Claudia pourrait épouser Neil sans problème. Cependant, elle savait que son père désirait avoir un gendre au sein de sa maison.

— Donc, vous n'êtes pas en désaccord avec lui...

— Je savais que tu finiras par l'aimer...

Les mots que son père prononça, tout en retenant sa langue, étaient empreints d'un étrange sens de la réalité. En effet, le père et la fille avaient tous deux de l'affection pour la famille du Baron Maywood. Le Marquis Highon ne mentionna pas que le sang de la lignée directe de la famille des Érudits serait rompu. Il savait également que le savoir ne se transmettait pas par le sang, mais par l'éducation.

— Maintenant, je devrais envisager une adoption... J'aimerais qu'il devienne quelqu'un qui a la volonté de s'améliorer, même s'il vient d'une famille éloignée.

Après avoir dit ça, le Marquis Highon sortit un document après l'autre de son bureau. Claudia, la fille, voulait l'épouser dès le lendemain de la rencontre, et son père, qui avait entendu sa fille aspirer à ce mariage soudain, commença immédiatement à préparer les documents d'adoption et de fiançailles. Le père comme la fille, leurs décisions rapides étaient si semblables.